

Petit ECHO

2022 / 10

1136

PAO
EAP
PAC
GhN
AMS
PEP
Mgh
SAP
SOA/EPO
GMG



Missionnaires d'Afrique





En ruminant le titre d'une encyclique bien connue, je peux dire que nous sommes arrivés à la fin de cette année avec joie et espérance.

Avec la joie d'avoir donné le meilleur de nous-mêmes pour répondre aux appels constants du Seigneur. Notre communion avec Dieu est décrite par Jésus comme l'entrée dans la "joie du Seigneur", car il est et sera notre seule vraie satisfaction. Le manque de joie qui s'exprime souvent par un manque d'enthousiasme, par des plaintes, par l'insatisfaction, par une tristesse fréquente, peut être un frein au message de l'évangile.

Avec l'espoir qui engendre l'avenir. L'espoir se sert des circonstances qui l'entourent, résout les problèmes et favorise la motivation et l'estime de soi. Celui qui espère ne désespère pas, il se met au travail et apprend à détecter jour après jour les petits changements qui sont nécessaires au quotidien. L'espoir est la capacité d'évaluer ce qui est à venir.

Fratelli Tutti n° 276

Et comme Marie, la Mère de Jésus, « nous voulons être une Église qui sert, qui sort de chez elle, qui sort de ses temples, qui sort de ses sacristies, pour accompagner la vie, soutenir l'espérance, être signe d'unité [...] pour établir des ponts, abattre les murs, semer la réconciliation »

DEPUIS DÉCEMBRE 1912

PETIT ÉCHO

de la Société des
Missionnaires d'Afrique

2022 / 10 n° 1136

DIX NUMÉROS PAR ANNÉE
SOUS LA DIRECTION DU
CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ

Comité de rédaction

Pawel Hulecki, Assist. gén.
André Simonart, Sec. gén.
Lowrent Kamwaza
Salvador Muñoz Ledo

Rédacteur en chef

Salvador Muñoz Ledo
gmg.petitecho@mafr.org

Traduction

Jean-Paul Guibila
Steve Ofonikot
Jean-Pierre Sauge

Secrétaire administratif

Adresses et expédition
Odon Kipili
gmg.sec.adm@mafr.org

Services rédactionnels

Guy Theunis
Dominique Arnould

Correspondants

Les Secrétaires provinciaux
Smnda, Rome

Internet

Salvador Muñoz Ledo
gmg.webmaster@mafr.org

Archives

Les photographies fournies
par les archives M.Afr sont ob-
jets de permission préalable à
leur publication.

Adresse postale

Padri Bianchi, Via Aurelia 269,
00165 Roma, Italia
Téléphone **39 06 3936 34211

*Stampa Istituto Salesiano Pio XI
Tel. 06.78.27.819*

*E-mail: tipolito@donbosco.it
Finito di stampare Febbraio 2023*

Image de couverture:

Salvador Muñoz Ledo



Le bon mil n'arrive pas à l'aire de battage, son grain est consommé avant

**Homélie pour la messe des funérailles du cardinal
Richard Kuuia Baawobr**

Lectures : 1ère - Sg 4, 7-15 ; 2ème - Rm 6, 3-9 ; évangile - Jn 6, 51-58
Wa, 12 janvier 2023

“Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour”. Par ces paroles, Jésus révèle en fait beaucoup de choses sur l’eucharistie, le sacrement que nous célébrons ensemble ce matin. Il révèle en plus une dimension essentielle et le sens de notre existence.

C’est dans l’Eucharistie que Jésus donne sa chair et son sang. Ce matin, dans cette célébration, Jésus offre son corps et son sang. Tout à l’heure, le célébrant principal prendra le pain et, avec tous les évêques et les prêtres réunis ici, il répétera les paroles du Seigneur en disant : “Prenez, vous tous, et mangez, car ceci est mon corps, livré pour vous”. Il fera de même avec le vin en nous invitant à boire au calice, car c’est, répétera-t-il, “le calice de mon sang, le sang de l’alliance nouvelle et éternelle, versé pour vous et pour la multitude, en rémission des péchés” et il ajoutera “faites ceci en mémoire de moi”. Nous faisons, en ce moment et en sa mémoire, exactement ce que le Seigneur nous a dit de faire.

Demandons aujourd’hui la grâce de prendre davantage conscience de ce que la célébration de l’eucharistie a de grand et de merveilleux pour nous : le Seigneur nous offre la vie éternelle et promet de nous ressusciter au dernier jour ! Prenez le temps de considérer la



**Stanley Lubungo
Supérieur général**



juste valeur de ces paroles de l'évangile et d'accueillir l'importance de l'eucharistie pour notre vie. L'eucharistie, dans cette perspective, est le sacrement de notre salut, le sacrement de notre communion avec Dieu. Elle est le moment privilégié au cours duquel le Seigneur, en nous donnant son corps et son sang, vient concrètement habiter en nous. Nous demeurons en lui et lui en nous, et il partage sa vie avec nous. Il est important de réfléchir un instant à cela. En ce moment, dans l'eucharistie, Dieu met en œuvre le grand mystère de la foi, le mystère de notre salut, le mystère d'un Dieu qui est venu habiter parmi nous et en nous, d'un Dieu qui vient habiter en chacun de nous.

C'est l'échange admirable que nous avons contemplé il y a plus de deux semaines, à Noël, l'échange dans lequel le Créateur, par l'incarnation de son Fils, s'unit à sa créature, lui communiquant sa vie. Pour nous, Dieu s'est fait pain et vin en les changeant en son corps et son sang, et en vivant en nous. Quel merveilleux mystère dans lequel nous contemplons le merveilleux déploiement de l'amour d'un Dieu qui se donne à nous.

“Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour”. Les paroles du Seigneur révèlent également avec clarté et conviction la vérité sur le sens de notre existence en tant que créatures de Dieu. À la lumière de la foi chrétienne, il convient de nous rappeler que notre existence est don de Dieu et que nous sommes destinés à la vie éternelle.

Grâce au don du corps et du sang de Jésus, nous avons la vie éternelle, nous entrons en communion avec Dieu dès ici-bas et nous vivons éternellement, puisque Jésus promet de nous ressusciter au dernier jour. C'est encourageant et consolant dans les circonstances qui nous réunissent ici aujourd'hui car, dans la foi, nous croyons que notre frère Richard cardinal Baawobr, que nous confions à Dieu, vit en Dieu et que le Seigneur le ressuscitera au dernier jour. Même si sa mort, tout le monde le reconnaît, reste pour nous tragique, dans la foi et dans la parole de Dieu, nos cœurs trouvent la consolation.

La mort d'un être cher est souvent source de tristesse, mais celle du cardinal Richard nous brise le cœur, car il nous est difficile de la séparer de la succession de nombreux événements. En mai dernier, il a

été nommé cardinal par le pape François. Un peu plus tard, il a été élu président du SCEAM.

Richard: une vie de service

Nous avons tous accueilli cette nomination et cette élection comme le début de pèlerinages très prometteurs pour la vie du cardinal Richard au service de l'Église. Nous étions fort enthousiastes à l'idée de le recevoir à Rome avec les différentes délégations qui l'accompagnaient pour le consistoire ; nous nous sommes mobilisés pour rendre grâce à Dieu à cette occasion, par une célébration au Généralat des Missionnaires d'Afrique à Rome, bien qu'en son absence puisqu'il était à l'hôpital, mais dans l'attente de célébrer un jour avec lui. Ici, au Ghana, les gens attendaient qu'il revienne et qu'il poursuive son travail. Tout à coup, tout ce que nous attendions avec impatience s'est arrêté ; personne parmi nous ne pouvait croire à la triste nouvelle lorsqu'elle est tombée !



Funérailles du cardinal Richard Kuuia Baawobr, Wa 12 janvier 2023

Depuis lors, beaucoup d'entre nous ont essayé de trouver un sens à ce qui s'est passé. Nous avons demandé au Seigneur comment il pouvait permettre cela. Une conviction prévaut : les voies du Seigneur ne sont pas nos voies (cf. Isaïe 55, 8-9). C'est seulement dans la foi, dans la parole de Dieu, que nous avons trouvé la consolation. La foi et



la parole de Dieu nous ramènent en effet à ce que nous sommes profondément, frères et sœurs du Christ, fils et filles adoptifs de Dieu, destinés à la plénitude de la vie en lui. La parole nous rappelle que, baptisé avec le Christ dans la mort, notre frère, le cardinal Richard, est entré dans la vie nouvelle en Jésus. C'est cela, nous le savons, qui l'a poussé concrètement à consacrer sa vie au service de Dieu comme prêtre et missionnaire, en quittant non seulement sa famille, mais aussi le Ghana qu'il aimait, pour aller prêcher la parole de Dieu au monde africain ; et il l'a vécu par une vie consacrée au service de l'autre. Le Ghana et sa famille l'avaient en quelque sorte perdu il y a déjà plusieurs années, lorsqu'il est parti consacrer sa vie au service de Dieu, comme prêtre et missionnaire ; oui, vous l'aviez perdu pour le Seigneur.

Nous ne pouvons ignorer le sentiment amer de perdre un cardinal jeune et prometteur qui avait, avec vous, peuple de Dieu du diocèse de Wa, une vision pour le diocèse et qui s'est engagé dans un certain nombre de projets. Il est, de fait, douloureux de penser à ce qu'il aurait offert, comme cardinal, au diocèse de Wa, à l'Église africaine et même à l'Église universelle. Nous remercions cependant Dieu de nous avoir donné un cardinal et un président du SCEAM, non pas pour ce qu'il aurait offert, mais pour ce que nous savons qu'il nous a déjà offert et qu'il nous laisse comme exemple de vie chrétienne. C'était un berger travailleur, très attentif aux personnes éprouvées. Il faisait preuve d'une attitude positive dans la vie et ne se plaignait pas ; il ne blâmait personne. En regardant la vie du cardinal Richard, on peut le compter parmi ceux qui sont, comme le dit le livre de la Sagesse, "parvenus à la perfection en peu de temps, ont atteint la plénitude d'une longue vie, car leurs âmes avaient plu au Seigneur". Il n'avait que 63 ans ! C'est jeune ! Mais comme le dit le dicton en moore : Ka songo ka tat zaënge ye, Le bon mil n'arrive pas à l'aire de battage... son grain est consommé avant...

Richard, tu as mangé la chair du Seigneur et bu son sang durant ta longue vie de chrétien et de prêtre. C'est notre foi, notre espoir et notre prière que tu es entré dans la nouvelle vie promise par Jésus et que tu vis avec lui pour toujours. Puisseons-nous, nous aussi, vivre avec lui quand notre heure viendra.

Pour une société humaine meilleure et harmonieuse

- Ministère de JPIC-RD -

Cet article découle de la conviction profonde qu’une société humaine meilleure et harmonieuse est possible. L’humanité aspire à une vie meilleure. Elle ose rêver d’un monde pacifique. Nous faisons partie de ce rêve. La raison de participer pleinement au ministère JPIC-RD se trouve ici. Cette réflexion décrit certaines de mes activités, présente mes joies et mes espoirs, met en évidence certains de mes défis et décrit mon rôle de coordinateur JPIC-RD.

Que faisons-nous ?

Le Bureau de coordination JPIC-RD rationalise les activités, anime et forme les confrères à tous les niveaux de la Société, ad intra et ad extra. Nos activités se concentrent sur les points suivants : “Promouvoir et dynamiser le processus d’intégration des différents aspects de JPIC-RD dans la vie missionnaire quotidienne de tous les confrères. Promouvoir l’engagement de toute la Société dans JPIC et RD. Promouvoir et soutenir par



Le groupe “Pilgrims” de la Via Aurelia participant au projet “Roma Cura Roma – Tutta Mia La Citta” le 9 avril 2022.



des échanges et le partage d'expériences et par la collaboration mutuelle" (cf. Vademecum JPIC-RD, p. 7).

Le ministère JPIC-RD n'est pas l'affaire d'un seul homme. Il implique l'administration, la formation, le travail et la mise en réseau avec d'autres personnes partageant les mêmes idées. C'est pourquoi, ici à Rome, nous travaillons avec les Congrégations religieuses y résidant. Le groupe des Pèlerins de la Via Aurelia a été créé pour favoriser un tel esprit. Nous travaillons main dans la main avec le Conseil général de la Société des Missionnaires d'Afrique, en particulier avec les deux Assistants généraux en charge de JPIC-RD, l'Union des Supérieurs Généraux (USG), l'Union Internationale des Supérieures Générales (UISG), Talitha Kum, Africa Europe Faith and Justice Network (AEFJN), le dicastère pour la Promotion du Développement humain intégral, Section migration, le Conseil pontifical pour le Dialogue, le Conseil pontifical pour la promotion de l'Unité des chrétiens, les Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique (smnda), etc.

Nous collaborons également avec des institutions d'enseignement

supérieur, telles que l'Institut pontifical d'études arabes et islamiques (PISAI), l'Institut pour le dialogue interreligieux et les études islamiques (IRDIS), l'Institut de Formation Islamo-Chrétienne (IFIC), etc. Au niveau de la base, les provinciaux, les délégués, les coordinateurs provinciaux JPIC-RD, les promoteurs, les animateurs de communauté et tous les confrères restent nos proches collaborateurs.

Qu'en est-il des joies et des espoirs ?

Nos joies et nos espoirs sont en Dieu. Il est exaltant de participer à la Mission de Dieu, offerte et reçue : elle vise à promouvoir l'harmonie entre les hommes et la création. Nous avons le privilège de faire partie du plan salvifique de Dieu pour l'humanité. C'est pourquoi nous exerçons le ministère JPIC-RD avec humilité. Nous apportons notre contribution et permettons aux autres de le faire. Puisqu'il s'agit de la mission de Dieu, nous nous en remettons à la grâce et à la sagesse qu'Il nous offre. L'imitation de Jésus et des prophètes d'autrefois est porteuse d'espoir. Le désir de notre cœur est d'imiter les femmes et les hommes de bonne volonté qui se soucient inlassablement de l'humanité et de notre maison commune.



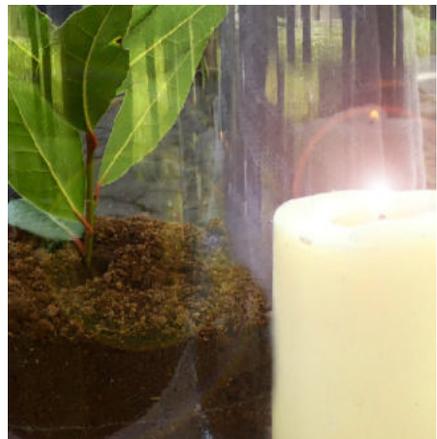
La collaboration avec le Conseil général (CG) et les coordinateurs JPIC-RD précédents offre également une orientation. Nous sommes heureux d'avoir parmi les membres du CG, des confrères qui sont passionnés par ce ministère. Ce sont des personnes ressources avec lesquelles nous pouvons collaborer. Nous entretenons une bonne relation de travail pour favoriser ce ministère au niveau de la Société et à la base. Nous sommes redevables aux précédents coordinateurs JPIC-RD. Ils ont tout donné pour le succès de notre ministère, en fournissant un vade-mecum clair et des programmes de formation à tous les niveaux de notre formation initiale. C'est un autre tremplin pour le développement de notre ministère.

Une autre source de joie et d'espoir est l'enthousiasme des jeunes en formation. Nous sommes heureux de voir que les jeunes générations veulent embrasser une culture de la rencontre, de la paix et de l'attention à la lumière de *Laudato Si'* et de *Fratelli Tutti*. Les jeunes sont désireux d'en savoir plus sur le ministère JPIC-RD. L'espoir existe que ce ministère va continuer. Ce qu'il faut, c'est faire confiance aux jeunes, les former et équiper continuellement les

confrères des compétences nécessaires pour un ministère efficace et effectif à la base.

Quels défis ?

Les défis sont des faiblesses et des menaces. Parmi les faiblesses, je cite (1) la réticence à adopter les valeurs du ministère JPIC-RD ; (2) le manque de planification, de direction ou de vision claire de ce que nous voulons réaliser ; (3) la peur de l'échec, etc. Parmi les menaces, je cite (1) les impacts du Covid-19 et la guerre en cours en Ukraine ; (2) l'insécurité en Afrique, principalement en Afrique de l'Ouest, dans la corne de l'Afrique et dans la région des Grands Lacs ; (3) la désintégration en cours de la société civile en Afrique surtout ; (4) la radicalisation de l'islam en



Prière organisée par le groupe "Pilgrims" de la Via Aurelia le vendredi 8 avril 2022



Afrique ; (5) le changement climatique rapide et la dégradation de l'environnement ; (6) la migration forcée à l'intérieur et à l'extérieur de l'Afrique, etc.

Comment voyons-nous notre rôle ?

A la lumière du 29^{ème} Chapitre général, nous voulons être des témoins prophétiques. Nous nous considérons plus comme des promoteurs que comme des coordinateurs. La coordination vient avec l'administration et semble se limiter à la Société ; la promotion va au-delà des frontières de notre famille Lavigerie. Nous sommes des promoteurs 'ad intra' et 'ad extra'. D'abord, comme prophètes, nous sensibilisons aux soins personnels et mutuels. Nous cultivons une culture de paix, de justice et d'attention au sein de nos communautés. Deuxièmement, le même esprit de soin s'étend aux paroisses, sections, secteurs et provinces. Notre rôle est de promouvoir une culture de la rencontre, du dialogue, de la paix, de la justice et de l'attention. Êtes-vous prêt à nous rejoindre ?

En un mot, le ministère JPIC-RD vise à construire une société humaine meilleure et harmonieuse. C'est un choix missionnaire pertinent à faire. La justice et la paix ne nous arrivent pas sur un plateau d'argent ; il faut les chercher, les vouloir, les choisir et y travailler. Pour être fructueux, alors que nous travaillons ensemble, nous devons compter sur Dieu. Enracinés dans le Christ qui nous apprend à aimer Dieu et l'humanité, travaillons en réseau pour construire une culture de la rencontre, du dialogue, de la justice, de la paix et du soin de notre maison commune.



Prosper Harelimana



À quoi ressemble le travail d'un secrétaire à la formation initiale ?

- Secrétariat à la formation initiale -

Le PE m'a demandé de parler de mes activités en tant que secrétaire pour la formation initiale, mais j'aimerais aussi ajouter la formation spécialisée. Ils m'ont facilité la tâche en me posant quelques questions suggestives telles que : quelles sont mes principales activités ? Quels sont mes principaux défis ? Quelles sont mes joies et mes espoirs ? Comment est-ce que je vis ma position de Secrétaire pour la Formation Initiale (SIF) ? N'étant pas un écrivain prolifique, je suis heureux qu'ils m'aient également limité à 900 mots.

Je voudrais commencer par dire que le moment est opportun pour le faire, alors que je traverse ma sixième année de service ici à la Maison généralice. Avant de passer aux questions, je tiens à souligner que, comme beaucoup d'autres confrères oeuvrant dans des services similaires, je ne suis pas un secrétaire formé. Je me suis appuyé sur mon "jua kali" (formation sur le tas) basé sur mes quinze années

d'expérience de travail de formation, sans compter mes six années d'études spécialisées.

Mes activités

Si je comprends les activités dans le sens de ce que je fais couramment, je dirais que cela consiste à participer aux célébrations liturgiques quotidiennes, principalement dans le groupe des confrères étudiants les lundis, mercredis et vendredis en commençant par une méditation personnelle suivie de l'eucharistie intégrant les laudes le matin, sans oublier les vêpres le soir. Les mardis et jeudis, les célébrations eucharistiques du soir sont celles de toute la communauté du généralat. Le week-end étant plus détendu, j'essaie de garder le samedi pour moi - une sorte de jour de congé pour prendre soin de soi ; le dimanche, je rejoins les étudiants pour un "happy hour" (apéritif) après ma marche matinale pour la forme. Je termine la journée en assistant à la messe dans une église voisine. J'ai aussi du temps



libre pour rendre visite à des amis ou me réunir autour d'un repas que nous préparons nous-mêmes.

Dans ce cadre spirituel, j'essaie de mener à bien les autres activités de ma journée ; celles-ci consistent en un certain travail administratif de secrétariat. Concrètement, il s'agit de communiquer avec les différents Centres de formation pour la planification des formateurs pour les Centres des 2ème et 4ème phases, de conseiller les Provinciaux/Bureau des Gouverneurs sur la dotation en personnel pour les Centres de la phase 1st , de tenir à jour les dossiers de tous les candidats et formateurs, de préparer les documentations pour les différentes nominations et cela concerne les nominations aux Centres de l'Année Spirituelle, à l'Étape Aposto-

lique, aux Centres de Théologie et les premières nominations des jeunes confrères. Je reçois également, lis, commente et transmets au Conseil Général (CG) les rapports annuels des Centres de formation et les rapports de l'Étape Apostolique. Je donne un feedback de tous ces rapports aux personnes concernées après avoir recueilli les réactions et les décisions du CG.

On peut imaginer qu'il y a beaucoup de matériel écrit à conserver. J'essaie de maintenir en ordre les archives du Secrétariat, grâce à l'un de mes prédécesseurs qui a mis en place un système organisé de classement.

Le deuxième type d'activités du Secrétaire à la formation initiale





consiste à effectuer des visites dans les centres afin d'encourager et d'accompagner les formateurs et les candidats. Il s'agit également de veiller à la mise en œuvre des politiques de formation. Les centres de l'Année Spirituelle doivent être visités chaque année. Les centres de théologie tous les deux ans, tandis que les centres de philosophie sont visités tous les trois ans puisqu'ils sont visités par les Provinciaux ou leurs assistants chaque année. Je m'intéresse également aux centres de la pré-première phase qui sont sous la responsabilité des provinciaux. Ici, je dois préciser que si un membre du CG se trouve à proximité d'un Centre et qu'il est en mesure de le faire, il effectue la visite à la place du FIS. Cela permet d'économiser de l'argent et du temps ! Lors de ma visite

dans un Centre, s'il y a des stagiaires dans les environs, j'essaie de les rencontrer pour les encourager dans la mesure du possible.

Lorsque le CG le juge nécessaire, des réunions sont organisées par le FIS pour les formateurs afin d'assurer le partage de leurs meilleures pratiques, d'aborder les questions communes aux différents centres, de conseiller ou de proposer des solutions au CG et pour leur propre formation continue.

Pour en venir au domaine des études spécialisées, j'agis également en tant que "Recteur" officiel du corps d'étudiants des confrères et des non-confrères qui poursuivent des études dans diverses universités à Rome et ailleurs dans le monde. Cela consiste à rechercher les universités appropriées à proposer au CG et aux supérieurs des étudiants non-M.Afr. Je vis avec et représente le groupe d'étudiants dans ces universités pour toutes les activités officielles et je signe leurs demandes d'admission ainsi que d'autres documents pertinents. En collaboration avec le bureau du TG, je suis les transactions financières entre le bureau du TG et les universités pour le paiement des frais. Je suis membre du comité ad-hoc qui approuve les budgets



Maison de formation à Abidjan.

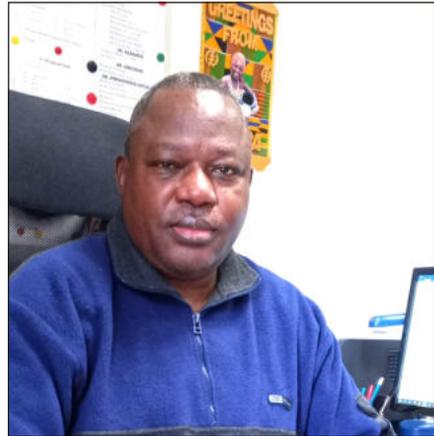


des confrères impliqués dans les études spécialisées et les congés sabbatiques. Je maintiens la correspondance nécessaire avec les Supérieurs (évêques) des étudiants non-M.Afr. et finalement je signe un protocole d'accord avec eux au nom du GC. Inutile de dire que tout cela prend une bonne partie de mon temps.

Et les défis ?

Il est impossible de ne pas relever les défis que représente une telle charge d'activités. Je passe de longues et nombreuses heures assises à un travail de bureau solitaire qui peut avoir un impact sur ma santé si l'on n'y prend garde. Suivre des centaines de correspondances en un mois n'est pas une tâche facile. Les frustrations dues au fait que les gens ne donnent pas la collaboration nécessaire peuvent être un défi. Heureusement, elles sont très rares. Les voyages longs et fréquents, parfois risqués, pour visiter les centres en un an sont un travail à part entière.

Les attentes non satisfaites des gens peuvent parfois créer des "ennemis du travail". Mais au bout du compte, je dois avouer qu'aucun de ces défis n'est à la hauteur de la joie et de la satisfaction que je ressens lorsque je me dis que je ne fais que rendre un service nécessaire à notre petite société. Contribuer à assurer un avenir brillant à la Société est aussi important que tout autre service que j'aurais pu rendre ailleurs.



Bob Tebri

Un ministère au service de la Société

- Économat général -



Je fais partie de la communauté de la Maison généralice en tant qu'économat général. Je souhaite mettre en évidence dans cet article comment je vis mon ministère dans le cadre de l'animation des confrères. Bien que je sois membre de la communauté de la Maison généralice, mon service, comme celui de plusieurs autres membres de la Maison généralice, dépasse les limites de la communauté. Il concerne la gestion de la dimension matérielle de la Société. La communauté a son propre économat local qui gère les affaires de la maison.

Mon rôle est d'être au service du Conseil général pour administrer notre patrimoine commun, comme le stipulent nos Constitutions et Lois : "Le Supérieur général et son Conseil ont la responsabilité dernière du patrimoine commun, constitué de tout ce que la Société possède en quelque lieu que ce soit. Il est disposé de ce patrimoine en esprit de partage fraternel pour répondre aux besoins de la Société et de la mission. L'Économat général est chargé de l'administration générale du patrimoine commun.

Sous la dépendance du Supérieur général et de son Conseil, l'Économat général, contrôle la gestion du patrimoine commun réparti dans les provinces. De plus, il administre les biens meubles et immeubles du groupe de la Maison généralice. Il est chargé des rapports, requis par l'administration des biens, avec les particuliers ou les sociétés. Il représente les intérêts de la Société au for civil et contentieux. Dans l'exercice de sa fonction, l'Économat général est assisté d'un



Conseil financier et d'un Comité d'Investissement..." (n° 232-234). Ces numéros des Constitutions et Lois établissent une feuille de route sur la façon dont je vis mon ministère, prescrivant clairement les devoirs et les responsabilités.

Les besoins de la Mission

Comme nous le savons tous, les choses matérielles et les finances sont une partie essentielle de la mission, mais elles ne sont pas indispensables. Pour que la mission se poursuive cependant, la dimension financière et matérielle est cruciale. Jésus lui-même l'a considéré comme un aspect important de sa mission. L'évangile de Luc le dit : "Jésus faisait route à travers villes et villages ; il proclamait et annonçait la bonne nouvelle du Règne de Dieu. Les Douze étaient avec lui, et aussi des femmes qui avaient été guéries... et qui les aidaient de leurs biens" (8, 1-3). Plusieurs autres versets bibliques font référence aux éléments matériels et financiers nécessaires à la mission : 2 Co 9,7 ; Prov 18,16 ; Lc 6,38.

En fait, la mission de l'Économe général, un peu comme celle des femmes de l'évangile, est de donner aux membres de la Société un soutien matériel suffisant pour leur

permettre de continuer à répandre la Bonne Nouvelle dans le monde. Ceci dit, on peut se demander comment se déroule l'administration globale du patrimoine commun. Le bureau de l'Économe général est-il une sorte de banque ? La réponse est sans aucun doute un grand 'Non'. Tout se passe dans le contexte des normes des Missionnaires d'Afrique ; je veux dire dans le cadre de nos principes directeurs de responsabilité, de transparence, de solidarité et surtout de providence.

La solidarité

Je trouve important de souligner le principe de solidarité dans le cadre de cet article. Notre Société a fonctionné et fonctionne encore largement grâce à la générosité de nos frères et sœurs qui nous aident à accomplir notre mission en





Rencontre des économistes provinciaux à Rome en 2022

Afrique et dans le monde africain. C'est le fruit de cette solidarité que l'Économiste général administre pour faire en sorte que nous nous soutenions mutuellement en vue de la mission reçue de notre Fondateur : ceux qui ont plus partagent avec ceux qui ont moins. Cette tâche assez complexe explique le pourquoi de l'indispensable collaboration avec le Conseil financier qui comprend tous les économistes provinciaux et de section ; ceux-ci, à leur tour, coordonnent les économistes délégués des différents secteurs ; et ceux-ci, à leur tour, collaborent étroitement avec les économistes des communautés.

Je collabore également avec le Comité des investissements

comprenant des confrères et des experts professionnels. Avec un minimum de trois réunions par an – plus, si l'on compte la possibilité de réunions en ligne - nous essayons, autant que possible, d'assurer les aspects financiers de la Société et leur impact sur tous, à tous les niveaux.

Je conclus mon partage par une citation biblique : *“Mettez-vous, chacun selon le don qu'il a reçu, au service les uns des autres, comme de bons administrateurs de la grâce de Dieu, variée en ses effets”* (1 P 4, 10). Être au service de la Société me procure joie et épanouissement, malgré les défis qui l'accompagnent.



Un dernier point

Je voudrais attirer l'attention sur un point particulier : nous savons tous que, ces dernières années, de nombreuses congrégations ont été confrontées à des problèmes de nature économique. Nous n'en sommes pas exempts. Nous pourrions dire que la diminution croissante des forces a été accompagnée d'une augmentation des difficultés. Une préparation insuffisante et un manque de planification ont souvent été à l'origine de choix économiques qui ont mis en danger non seulement le patrimoine, mais aussi la survie des Instituts. Les congrégations, les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de Vie apostolique (dont nous faisons partie), prenant acte de la situation, ont exhorté les Instituts et Sociétés à prendre davantage conscience de l'importance des questions économiques, en fournissant des critères et des instructions pratiques pour la gestion des biens (cf. L'économie au service du charisme et de la mission, p. 10-11).

Le récent 29ème Chapitre général de la Société a lancé un appel au témoignage prophétique. Il va sans dire que cela inclut également un appel, pour chacun d'entre nous, à être témoin prophétique en matière matérielle et financière. Je suis donc heureux d'apporter ma contribution afin d'assurer que nous suivions les traces de notre Fondateur et, bien sûr, celles de Jésus lui-même ; planifions donc en suivant leurs principes appropriés et acceptés.



John Itaru

Le trésor de notre Société

- Archives -



Dominique Arnauld aux Archives

Depuis un mois, nous sommes en pleine passation de responsabilité dans le service archives-photothèque. Marc Nsanzurwimo s'initie au monde des archives et j'essaie de ne rien oublier des explications à donner pour qu'il puisse travailler à son tour dans ce beau champ que la Société lui confie.

Après près de 7 ans dans cette tâche d'archiviste, la première chose que j'ai envie de dire est que nous avons là « LE » trésor de notre Société. Ce fonds n'est pas très utile à l'économiste général et dans ses colonnes, il est plutôt ins-

crit aux colonnes « dépenses ». Mais j'en suis convaincu : nous avons sur ces étagères et dans ces boîtes le trésor de notre Société. Vous entrez dans les salles des archives et de la photothèque et le temps s'arrête. Vous vous trouvez en conversation avec plus de 5.000 confrères, vous les entendez vous raconter leurs joies et leurs déboires, leurs rêves et leurs échecs. Vous retrouvez une Afrique qui n'existe plus mais, qui est la mère de celle avec qui nous vivons. Vous avez entre vos mains des lettres écrites depuis le fin fond d'une brousse ou d'un bureau de la curie romaine, de « Maison-



Carrée » ou de Carthage, du bureau de Lavigerie, du fond d'un atelier de frère, d'une salle de classe, sous un caïlcédrat ou au bord d'un marigot.

J'ai eu la joie et l'honneur, comme mes prédécesseurs dans la tâche, d'accueillir des chercheurs venant des quatre coins du monde. Je n'exagère rien : Etats-Unis, Canada, Cambridge, Oxford, Louvain, Berlin, Copenhague, Sydney, Madrid, La Sorbonne, le CNRS, l'Afrique du Sud... et évidemment les différentes universités de Rome et des humbles chercheurs de Trifouillis-les-oies... et je ne compte pas la correspondance ! Toutes ces personnes cherchent à

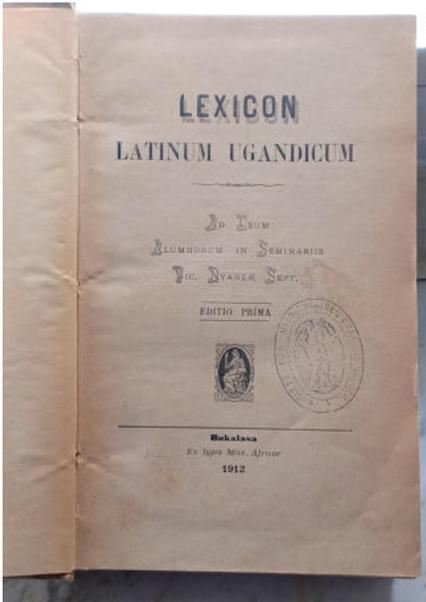
entrer en contact avec l'Afrique des XIXème et XXème siècles et notre « petite Société » a vécu dans cette Afrique-là. Elle en est un témoin privilégié. Les « diaires », tenus depuis les tout-débuts, sont des mines pour les chercheurs et j'ai été souvent surpris de ce qu'ils « découvraient » sur la production du manioc au tournant du XIXème-XXème siècle dans un coin de la Zambie, les mouvements de rébellion dans les Aurès en Algérie au début du XXème siècle, la transformation du paysage autour d'un des grands lacs de l'Afrique centrale... et récemment des études sur la pluviométrie dans un coin de Tanzanie...



Marc Nsanzurwimo s'initie au monde des archives avec Dominique Arnauld

Nos archives enferment tous ces trésors et ce sont les chercheurs qui nous les révèlent.

La collection historique initiée par les pères Jean-Claude Ceillier, Aylward Shorter, Frank Nolan, François Richard est un bon témoin d'autres richesses que renferment nos archives sur la vie des Eglises d'Afrique et de notre Société. Cette collection compte jusqu'à présent 21 numéros ; la période du covid-19, mais surtout les changements de nominations au sein des services dans la Maison générale a freiné la production. Plusieurs manuscrits sont en attente... « on » travaille à remettre la machine en route... pazienza !



Deux pépites

Parmi les « pépites » qu'il m'a été donné de trouver au cours de mon travail aux archives, il y en a deux que j'aimerais partager parce qu'elles m'ont beaucoup ému.

La première est un livre trouvé dans « l'annexe ». Dans cette pièce sont rangés tous les manuscrits ou imprimés écrits ou publiés par ou sur les Missionnaires d'Afrique. Au milieu des travaux linguistiques, un dictionnaire publié à Bukalasa (Ouganda) en 1912 « ad usum alumnorum in seminariis Vic. Nyanzae Sept. ». Ainsi, 34 ans après leur arrivée en Ouganda les missionnaires d'Afrique ont publié un dictionnaire. Pas de nom... sinon une inscription manuscrite d'un archiviste précisant : P. Franco fecit. Qui est ce père Franco qui aurait produit cette œuvre ? Un des premiers pères italiens, Michele Franco (1874-1955), originaire de Turin, entré au noviciat en 1900. Ce qui m'a beaucoup ému est de voir qu'il ne s'agissait pas d'un dictionnaire Latin-Anglais (ou Latin-Français) mais bien Latin-Ugandicum... Latin-Luganda. Mettre le trésor de l'Eglise à la portée de ces jeunes séminaristes ougandais sans passer par



d'autres lentilles ! Cela en dit long sur l'attitude missionnaire de nos « anciens » ; ils offraient à ces jeunes une éducation éloignée de tout 'colonialisme' nationaliste.

La deuxième « pépite » concerne Lavigerie. En reconditionnant le fonds Lavigerie, j'ai dû vérifier chaque page. Les premiers archivistes ont conservé le moindre papier venant du fondateur. Ainsi, dans la correspondance de Lavigerie avec le père Delattre (celui qui a mené les fouilles du site de Carthage), je suis tombé sur un bout de papier sur lequel le Cardinal avait griffonné un court message à l'adresse du père Delattre :

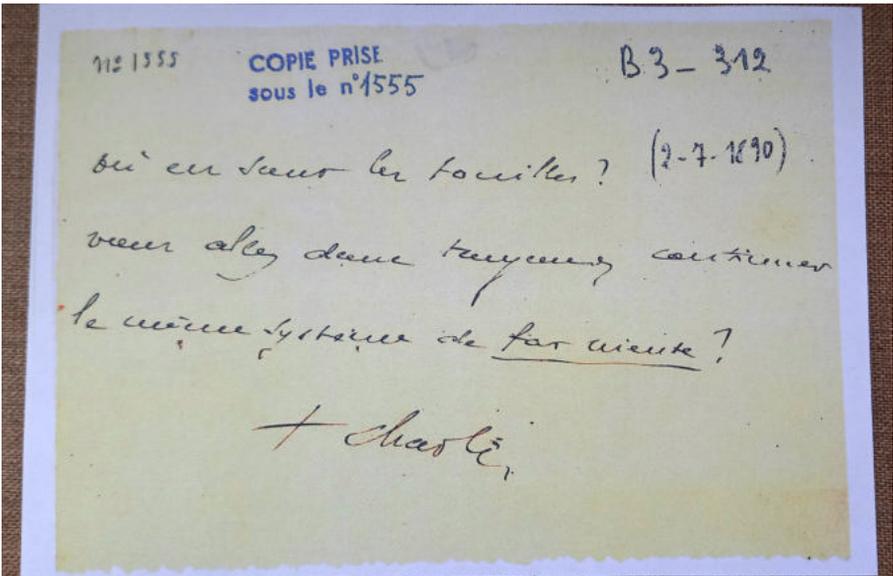
*Où en sont les fouilles ?
(2-7-1890)*

Vous allez donc toujours continuer

Le même système de far niente ?

+ Charles

La date entre parenthèse est sans doute de la main du père Delattre qui voulait se souvenir de la date exacte de ce mot. En effet, ce petit mot en dit long sur l'humour du fondateur, l'amitié profonde qui le liait au père Delattre (remarquez la simple signature) et en même temps l'intérêt profond qu'il portait pour ces fouilles dont il attendait la « résurrection » du





passé chrétien de Carthage. N'oublions pas qu'en 1890, Lavigerie était en pleine campagne anti-esclavagiste.

Au détour de chaque dossier on tombe ainsi sur des « perles » de toutes sortes et l'archiviste a la chance de vivre cela au quotidien... même si son travail a un côté fastidieux et apparemment inutile.

Un travail de luxe

J'aurai pu écrire des choses plus sérieuses sur nos archives, je voulais simplement vous faire goûter combien cette tâche d'archiviste n'est pas un « travail de luxe » et qu'un missionnaire peut y vivre sa vocation à travers les contacts avec les chercheurs, et la mise en relief de mille aspects de notre histoire et la découverte de belles personnalités d'ainés.

En conclusion je veux lancer un appel aux jeunes. Il faut absolument que, parmi vous, quelques-uns acceptent de se mettre aux études d'histoire – histoire de l'Eglise, histoire de l'Afrique. Il en va de la conservation de notre

trésor. L'économe général nous secoue pour que nous ne vivions pas au-dessus de nos moyens et que nous nous sentions tous responsables dans ce domaine (il n'y a pas de petites économies ; l'océan est fait de gouttelettes).

Au moment où je passe la main à Marc, j'en appelle à vous, les plus jeunes : ne refusez pas si les supérieurs vous demandent de donner votre part pour garder le « trésor de famille » en bon état de service. Sans mémoire ou avec une mémoire appauvrie, notre Société serait un danger pour l'authenticité de la Mission prophétique que nous proclamons être nôtre.



Dominique Arnauld



Un monde de plus en plus numérique

-Service de communications -

Nos canaux de communication par excellence

J'ai toujours été intéressé par la façon dont nous entrons en contact les uns avec les autres : c'est par la façon dont nous entrons en contact qu'une personne, une communauté et même une nation se construit ou se détruit. Aujourd'hui, comme institution missionnaire, nous disposons de deux canaux de communication préférés. Nous en avons un analogique : le Petit Écho, et un numérique : le site Web.

Le Petit Écho est réellement né en décembre 1912, mais la revue "Missions d'Afrique", destinée à l'information ad intra, existait déjà depuis 1871. On peut dire que le Petit Écho est la continuation de la revue "Missions d'Afrique".

Le Petit Écho

Le Petit Écho est un canal de communication "*analogique*" qui cherche aujourd'hui à se faire une place dans un monde plutôt "*numérique*". Cette transition s'opère progressivement, au fur et à mesure que ses lecteurs se tournent vers le monde numérique. J'estime que cette transition est assurée ; il suffit de voir comment ce média, tellement nôtre, s'adapte et se refait continuellement au fil des ans.

La réalisation d'un numéro du Petit Écho demande beaucoup d'attention, de persévérance mais surtout beaucoup de continuité de la part du rédacteur en chef. Sa réalisation est planifiée deux mois avant sa parution et a besoin d'au moins 20 personnes. Il s'agit de traducteurs, de correcteurs et d'au





moins 15 rédacteurs. Chaque mois, 64 pages doivent être livrées, et le mieux possible.

La production du premier numéro de chaque année demande une préparation beaucoup plus méticuleuse car il détermine le visage du Petit Écho de toute une année. Une palette de couleurs doit être déterminée ; des mises en page doivent être conçues pour chacune des rubriques (mission, forum, notices...). Les images de base (le pélican, la carte du monde, la typographie des titres) à utiliser sur les couvertures doivent être choisies. L'objectif est de créer un ensemble harmonieux afin de susciter l'intérêt de tous nos lecteurs.

Le Site Web

Le site web est venu bien plus tard. Le site africamission-mafr.org est né le 27 février 2002. Son objectif était d'être un site web international où l'on pouvait être informé en temps réel de ce qui se passait dans notre Société missionnaire. Son arrivée n'a pas été possible sans faire face à une bataille plus ou moins cachée entre ceux qui étaient pour et ceux qui étaient contre le monde du numérique. La pandémie a été le tournant de cette vieille bataille, donnant au monde numérique ses lettres de noblesse.

Aujourd'hui, les plus réfractaires à l'informatique savent ce que l'on veut dire quand on parle de Drive, de Zoom ou de logiciel. L'enseignement de l'Église sur le respect de la création et la politique écologique de nombreuses nations nous conduisent également de plus en plus vers un mode de communication "paperless". Cela signifie un monde de plus en plus numérique.

Lorsque nous parlons du Petit Écho (le premier né) et de Mafr.org (le benjamin) comme moyens de communication, nous parlons au fond de personnes, de membres d'une institution missionnaire qui communiquent entre eux. Je suis convaincu que ces deux moyens de communication, que ce soit le





"Petit Écho" ou le "site web" , remplissent très bien leurs objectifs. Tous deux ont été créés comme une plateforme de communication "ad intra". Leur vocation première est interne : un forum d'échange entre confrères.

Voici quelques chiffres montrant les performances de ces deux canaux de communication. Chaque année, le Petit Écho est imprimé à 940 exemplaires. Ces exemplaires sont répartis comme suit : 164 communautés *M.Afr* reçoivent une copie ou plus., 44 communautés SMNDA reçoivent une copie ou plus, 68 confrères le reçoivent individuellement, 12 Sœurs Blanches le reçoivent individuellement. 95

copies sont distribuées entre certains évêques, certains amis des Pères Blancs et certaines institutions.

Quant au site web, nous comptons à ce jour (décembre 2022) 1992 utilisateurs, répartis comme suit : 1159 *M.Afr*, 12 SMNDA, 205 étudiants *M.Afr*, 605 abonnés libres, 11 amis des *M.Afr*. Cette année, nous avons eu 194.983 visites sur le site web, dont 30.048 en juillet. Le jour où le nombre de visites a été le plus élevé est le 26 mai 2022 avec 3.112 visites. Il est facile de deviner pourquoi.



Salvador Muñoz-Ledo et Innocent Maganya



Plan de communication institutionnelle

Bien que nous devons constamment améliorer la façon dont nous communiquons les uns avec les autres, les statistiques montrent que nous nous en sortons plutôt bien en ce qui concerne la communication entre nous. Le fait est qu'en tant que congrégation missionnaire, nous avons deux canaux de communication et qu'ils sont franchement "ad intra". Nous n'avons pas de plan de communication institutionnel "ad extra".

Chaque institution est fondée sur une mission qui s'articule autour

d'une vision du monde et des objectifs spécifiques et se donne des plans d'action spécifiques aussi. En outre, elle sait avec qui ou pour qui elle travaille (c'est-à-dire qu'elle a un public cible pour son travail, ce qui est la raison de son existence).

Comme toute organisation, elle communique avec ses publics ; c'est ce qu'on pourrait appeler la "communication institutionnelle". Il s'agit des textes, des messages et des informations que les institutions de toutes sortes établissent et dirigent vers leur environnement. Cela peut être intentionnel (c'est-à-dire intégré, coordonné et aligné



Stan Lubungo, Odon Kipili et Yago Abeledo



sur leur vision et leurs objectifs) ou involontaire (informel, spontané). Ce qui est certain, c'est que chaque institution communique.

Si la fonction de toute communication est d'entretenir des relations appropriées avec les autres, elle contribue également à établir des relations de qualité entre l'institution et les publics avec lesquels elle est en relation, donnant ainsi une image publique appropriée aux buts et objectifs qui la définissent et l'animent.

Lorsque nous parlons ici de communication institutionnelle, nous faisons référence à ce qui est fait intentionnellement par l'organisation et/ou ses membres. Son but est de construire une image qui reflète, aussi clairement que possible, la mission pour laquelle elle a été créée. La conséquence directe en est le début ou le maintien d'une réputation qui la légitime aux yeux de ses différents publics, notamment externes.

Dans une institution, tout le monde communique, pas seulement ceux qui fournissent des informations au nom de l'organisation. On peut distinguer la communication institutionnelle formelle, réalisée par ceux qui ont été officiellement désignés pour le faire, et la commu-

nication informelle, celle qui est transmise par ceux qui composent l'institution à travers leur manière d'agir et de procéder. Chaque acte accompli par ses membres est perçu comme faisant partie de l'organisation, et a donc une répercussion sociale souvent interprétée par la société comme une communication institutionnelle.

Pourquoi sommes-nous si intéressés par la communication institutionnelle ? Parce que c'est la clé pour définir la réputation d'une organisation qui nous aide à atteindre nos objectifs et nos buts. Dans le monde des communications de masse, il est inévitable d'avoir une image. Si nous n'y travaillons pas, les circonstances le feront et cela peut être inefficace ou désastreux.



Salvador Muñoz Ledo

Un Apostolat Nouveau ?

- Bibliothèque -



Bibliothèque des Missionnaires d'Afrique

Voici qu'une religieuse africaine se présente en toute simplicité et avec un large sourire. Elle étudie le droit international et le droit canon. Elle est destinée à retourner dans son pays au service de la conférence épiscopale pour la promotion de la femme et la protection des enfants. « Eh bien, je vous suggère de rencontrer Stéphane, notre confrère qui s'occupe de l'intégrité du ministère ». Nous voici en train de chercher le matériel dont elle a besoin pour la rédaction de sa thèse de doctorat, qui sera de six cents pages.

Et le prêtre africain qui se présente pour sa thèse et dont le sujet est la formation fournie aux séminaristes diocésains africains par les Missionnaires d'Afrique depuis le tout début des grands séminaires. Ou encore une personne, d'origine ougandaise vivant au Royaume-Uni, qui cherche de l'information au sujet de la famille royale en Ouganda avant l'événement des martyrs de l'Ouganda. D'autres ont besoin de plus d'informations au sujet de plantes en



Zambie, de la notion de sacrifice dans la religion traditionnelle africaine, de l'histoire d'un diocèse ou d'une congrégation religieuse, d'éléments constitutifs de la philosophie ou de la théologie africaine. Nous avons aussi accueilli une délégation d'un pays africain en quête d'information plus précise au sujet de la frontière du pays. Cette brève description ne serait pas complète sans mentionner les membres du Conseil général, les confrères étudiants et les membres de la communauté qui éprouvent le besoin de consulter ou simplement lire un livre ou un article.

Un apostolat nouveau ?

Alors, la bibliothèque des Missionnaires d'Afrique à Rome, un apostolat nouveau et du jamais vu auparavant ? Bien sûr que non. Elle fait partie de l'engagement assidu de notre Société dans la formation et la transmission de connaissances. Combien d'initia-

tives ont été prises par nos confrères au fil de notre histoire dans le domaine de l'éducation ? Pensons aux écoles primaires, secondaires, Teachers Training Colleges (écoles pour enseignants), Centres d'études sociales, mécaniques et techniques, écoles de catéchistes, Centres d'étudiants, les petites bibliothèques dans les hôpitaux et dans les prisons, sans oublier les petits et grands séminaires, les bulletins diocésains, les imprimeries diocésaines et, bien sûr, les nombreux travaux rédigés par nos confrères sur une grande variété de sujets.

La bibliothèque de la Maison généralice des missionnaires d'Afrique s'insère donc dans ce même élan dans le but de partager la réalité africaine avec ceux et celles qui s'intéressent à l'Afrique et à sa population. Son contenu est centré sur l'Afrique et l'islam, et à ce qui a trait à notre charisme, la théologie et la philosophie afri-



Bibliothèque des Missionnaires d'Afrique, salle de lecture

caine, l'anthropologie, l'Église africaine, l'histoire, le développement en Afrique, Justice et Paix, le dialogue interreligieux et l'inculturation, etc. Il s'y trouve aussi différentes revues traitant de religion, réalités sociales, des revues coloniales, des journaux africains, une section de langues africaines et de littérature africaine. Je tiens à signaler qu'une bonne partie de son contenu provient de la générosité des confrères qui ont donné livres et revues au fil des ans et encore aujourd'hui. Ainsi la bibliothèque de la Maison généralice est le fruit de la curiosité, de l'apprentissage, de la générosité des confrères et de l'engagement de la Société elle-même jusqu'à ce jour. Elle permet donc de partager avec tous ce que l'Afrique et sa population nous ont enseigné par le truchement de notre charisme, nos contacts quotidiens et engagements variés avec la population. Elle se veut aussi

une fenêtre sur notre écoute de l'Église africaine dont les membres se présentent à Rome en vue de mieux saisir les réalités africaines d'hier et d'aujourd'hui et de mieux s'y engager au service de l'Afrique, de son Église et de sa population.

Un lieu privilégié de contacts

Oui, vous avez bien saisi, si vous avez déjà perçu que notre bibliothèque constitue un lieu privilégié de contact entre les religieux, religieuses, le clergé africain et nous-mêmes, Missionnaires d'Afrique. Ceux-là appartiennent à la génération de l'Église africaine qui n'a pas été ni évangélisée, ni enseignée, ni formée par nous, Missionnaires d'Afrique, dans le cadre de notre pastorale missionnaire ou encore celui des séminaires. Ils sont les fruits de la croissance de l'Église africaine d'hier et d'aujourd'hui, de son



apostolat et de sa réponse à l'appel de Jésus en son sein. À ce stade-ci, leurs besoins se situent dans le cadre d'études universitaires. De plus, dans le quotidien de ces rencontres, il n'est pas rare d'être témoin d'entretiens sérieux entre les usagers de la bibliothèque et un des membres de notre communauté sur un aspect particulier de recherche. Ces rencontres sont donc enrichissantes tant pour eux que pour nous, Missionnaires d'Afrique.

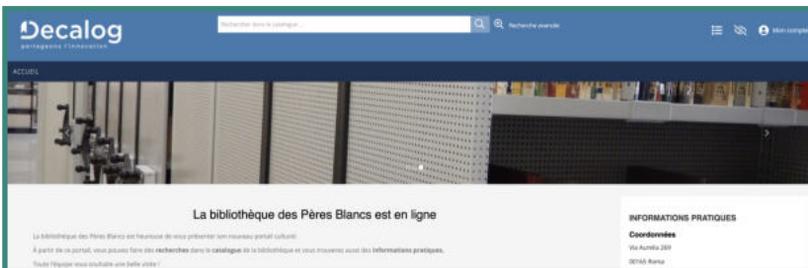
Technologie oblige. Nous voici maintenant dans le procédé de la migration de nos données sur un autre logiciel mieux adapté aux besoins futurs de la bibliothèque elle-même et des chercheurs. Il en résultera un portail public qui permettra aux usagers de prendre connaissance en ligne de notre matériel de recherche. Une telle initiative fera connaître davantage la bibliothèque des Missionnaires d'Afrique à Rome et aussi notre

Société missionnaire. Ce changement de logiciel nous a permis d'apprendre que la bibliothèque et les archives comptent environ 59.000 entrées à la disposition de nos visiteurs et occupent quelques 1.500 mètres.

Alors, si vous avez le goût de continuer la tradition et d'écrire pour transmettre vos expériences et connaissances aux générations futures, il y a encore de la place dans nos rayons.



Jean Lamonde



<https://mafrome.org/bibliotheque/>

Le rôle du supérieur

- Maison généralice -



La Maison généralice des Missionnaires d'Afrique à Roma

Notre communauté de la Maison généralice est certainement l'une des plus grandes de la Société. En comptant les trois migrants que nous hébergeons pour le moment, nous sommes 50, répartis en 4 groupes, chaque groupe ayant sa propre vie et sa propre organisation : le Conseil général (7 membres), les services (17 membres), le 'studentato' (étudiants M. Afr. et non-M. Afr. – 19 membres) et le Pisai (4 membres).

Mon rôle de supérieur, outre les questions administratives, consiste principalement en deux missions :

l'accueil et l'animation.

L'accueil

Je suis responsable d'un certain nombre de contacts à l'extérieur, mais ma première mission est d'accueillir les personnes de passage. En tout premier lieu, les confrères qui viennent pour des sessions : sessions des provinciaux et supérieurs de Section, économes provinciaux et de Sections, responsables de JPIC-RD, des médias, de l'intégrité du ministère et sessions pour nos aînés : transition ou seniors.



Il s'agit aussi d'accueillir ceux qui viennent pour quelques jours, M. Afr. ou non : évêques, prêtres et religieux, chercheurs venant consulter nos archives, étudiants, membres de nos familles et amis, sans mentionner ceux qui viennent pour un repas seulement. Nous accueillons également des groupes pour une journée : divers groupes africains, rencontres diverses de religieux (ex : AEFJN), des groupes de catéchèse ou de l'école voisine. L'accueil est un des points importants de notre projet communautaire, chacun y étant impliqué selon sa responsabilité, l'économe local en premier lieu.



Le jardin de la Maison généralice

Finalement, ils sont nombreux à passer une ou plusieurs nuits dans notre maison, même si, à cause de la pandémie, ils furent moins nombreux les dernières années. Voici, à titre indicatif, les chiffres pour les années de ma présence à Rome : 2.811 nuitées en 2017 ; 3.698 en 2018 ; 2.357 en 2019, 435 en 2020, 472 en 2021, 4018 en 2022, soit plus de 11 par jour en moyenne, le Chapitre général et le Consistoire en étant responsables pour une grande part.

L'animation

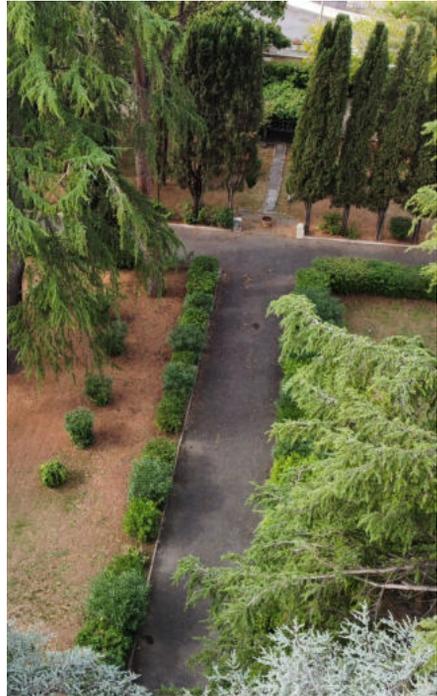
Mon second rôle, sans doute le plus important, est celui de l'animation de la communauté. Comme chaque groupe a sa propre vie et sa propre organisation, nous avons un 'Comité restreint' chargé de la marche générale de la maison. Composé du supérieur, de l'économe et d'un représentant de chaque groupe, il se réunit une fois par mois sous la présidence du Conseiller général chargé de la Maison généralice, Leo Laurence Maria Joseph actuellement.

C'est là que sont discutés à la fois le programme mensuel et toutes les activités de la maison, chacun des membres de la communauté étant libre de faire des suggestions ou de poser des

questions, l'agenda étant envoyé à l'avance à chacun, et le rapport dans les deux langues (français et anglais) après chaque rencontre. Ce sont les différents groupes qui reprennent les éléments soulevés au cours du Conseil restreint et qui apportent leur contribution pour que notre vie commune soit la plus harmonieuse possible.

Outre les 'serata romana' du jeudi soir, les apéritifs du dimanche à certaines occasions, des conférences selon les opportunités, d'autres fêtes et les recollections mensuelles, nous avons des rencontres rassemblant tous les membres de la communauté, au début de l'année académique, en son milieu (évaluation du milieu de l'année) et à la fin (évaluation générale). La session du début de l'année est la plus importante, car elle sert à la fois à intégrer les nouveaux membres et à nous présenter un thème général à approfondir et vivre pendant l'année ; celui-ci est repris dans le projet communautaire revu annuellement.

En 2021-2022, nous avons choisi l'encyclique Laudato Si' et nous avons eu des rencontres régulières, même avec les communautés religieuses voisines : rencontres hebdomadaires durant



Allée principale du jardin

le mois de la création (1er septembre - 4 octobre) et en d'autres occasions ; elles nous ont invités toute l'année à veiller à l'Intégrité de la Création, par exemple en nettoyant les environs de la maison, ou en veillant simplement à l'entretien de notre jardin et au tri des ordures.

Cette année, au début d'octobre, nous avons lancé l'année sur le thème de la Synodalité, avec un power-point sur le Synode en cours, par Augustin Sawadogo, et empruntant la méthodologie pro-



La crypte du cardinal Lavignerie

posée pour ce Synode, ‘la conversation spirituelle’. Une des prochaines rencontres sera avec des représentants du diocèse de Rome engagés dans ce Synode ; nous verrons bien comment continuer la réflexion, étant donné que nous faisons aussi partie du groupe des religieux-religieuses de Rome.

Cette année aussi, nous avons l’assemblée post-capitulaire et le plan d’action à établir pour notre communauté.

Je termine en mentionnant rapidement d’autres de mes occupations : d’abord le contact régulier avec chacun des membres de la communauté, puis l’aide ponctuelle à certains de ses services : bibliothèque, archives, Petit Écho, correction de travaux d’étudiants ou de doctorants, entretien du jardin.

Ma vie est assez bien remplie, mais cela ne m’a pas empêché, grâce à la présence presque continue de Luigi Morell, l’économiste local, de prendre du temps pour une session ou l’autre à l’extérieur de la maison, ou pour aller régulièrement nager à la mer ou à la piscine proche.

Je souhaite déjà la bienvenue à celui qui me remplacera en juillet prochain !



Guy Theunis

Suis-je moins missionnaire dans ce bureau ?

- Le secrétariat administratif -

Lorsqu'il m'a été demandé de rédiger un article pour le Petit Écho, je me suis dit qu'enfin l'occasion m'était offerte de partager avec les confrères ce qui se vit dans ce bureau dont certains s'étonnent de la grandeur. Arrivé dans ce service en 2018, je me suis peu à peu, grâce à l'initiation de mon prédécesseur, familiarisé aux multiples facettes de ce travail. Le secrétariat administratif de la Société a pour tâche d'assister le Secrétaire général ainsi que les membres du Conseil général dans l'exercice de leurs fonctions.

Au service de la société et des confrères

Le travail du secrétaire administratif comprend plusieurs volets avec des activités variées. Au début de chaque année civile, il publie le livre du personnel après avoir collecté les données (listes d'adresses et du personnel) auprès des secrétaires des provinces, sections et secteurs. Ces informations (mises à jour) sont stockées dans une base de données Access et ensuite transposées vers des fichiers Excel pour une mise en forme du



Mise à jour de la base de données dans Access et Excel par Odon Kipili,



livre du personnel. Une fois sorti de l'imprimerie au mois de janvier, les copies sont expédiées selon les demandes reçues des secrétaires.

Outre le livre du personnel, le secrétariat administratif publie tous les six ans, le calendrier nécrologique. En octobre-novembre de chaque année, il imprime des mises à jour au sujet des confrères décédés au cours de l'année. Le Petit Écho est aussi envoyé par le service du secrétariat administratif. Au début



Odon Kipili prépare l'envoi du livre du personnel 2023.

de chaque année, les listes d'adresses de nos communautés ainsi que celles des Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique sont mises à jour pour l'envoi du Petit Écho, en précisant la langue (anglais ou français) et le nombre de copies à envoyer. D'autres publications de la Société sont expédiées par le secrétariat administratif : Livrets de la série historique, Actes Capitulaires, Constitutions et lois, etc ...

Les statistiques de la Société que publie le Petit Écho en début de chaque année, ainsi que celles envoyées au Vatican, sont préparées par le secrétaire administratif. Il répond aussi à d'autres besoins et demandes du Conseil général et des confrères pour diverses listes et statistiques de la Société. La gestion administrative du personnel se fait à partir d'une base de données qu'il met à jour à chaque enregistrement de nouveaux membres ou en cas de décès ou de départ d'un confrère.

Les dossiers d'information générale des confrères ainsi que ceux des circonscriptions de la Société se trouvent au secrétariat administratif. Chaque semaine, le secrétaire administratif reçoit du secrétaire général les documents du

Conseil général qu'il enregistre et classe. D'autres charges dépendant de ce service : veiller au bon fonctionnement des machines du secrétariat ; prendre contact avec l'entreprise qui s'occupe de la maintenance et de l'entretien des machines ; commander le matériel pour l'expédition de différentes publications.

Quels défis ?

Y a-t-il des défis à relever dans ce service ? Certainement oui ! Ce service requiert une bonne familiarité avec l'informatique pour l'usage de certains programmes (Excel, Access...) que je connaissais à peine en commençant ce travail. Ainsi, il a fallu que je m'y mette et apprenne sur le tas. Après cinq ans dans ce travail, j'ai encore beaucoup à apprendre et chaque année, je dois me remémorer ce que j'ai fait l'année précédente. Travailler avec plusieurs fichiers de deux programmes différents exige beaucoup de concentration et de patience. Outre le défi lié à l'usage de l'informatique, je voudrais en mentionner un autre qui concerne cette fois-ci l'envoi des colis par la poste. Dans certains pays, les colis n'arrivent que très tardivement ou même pas du tout. Dans ce cas, une nouvelle expédi-

tion s'impose. Pour d'autres destinations, les postiers font payer une taxe avant le retrait des colis, ce qui est nouveau et ne se faisait pas auparavant. Il faut donc essayer de trouver une solution à chaque difficulté.

Joies et espoirs

De passage à Rome, un confrère entre dans mon bureau et me dit : « Comment un jeune missionnaire peut-il être nommé au secrétariat



Réserve des publications M.Afr



administratif ? Les jeunes doivent être en mission quelque part ». Suis-je moins missionnaire dans ce bureau, lui répondis-je ? Je ne le crois pas du tout. La Société m'a confié une mission à travers ce service que je rends avec joie, et je me sens pleinement missionnaire dans les quatre murs de mon bureau. La mission est davantage question d'être que de faire ; c'est ici que je vis pleinement la mission en interconnexion avec les confrères des quatre coins du monde. Les correspondances avec les secrétaires des provinces, sections et secteurs me donnent l'occasion de palper du doigt ce que vivent les confrères dans leurs réalités respectives. Cette ouverture me donne une vue d'ensemble du personnel de notre Société et me permet de savoir qui est où et fait quoi.

En contact avec toute la Société

Sans voyager aux quatre coins du monde, je parcours cet « univers missionnaire d'Afrique » à travers les rapports des réunions et assemblées des confrères du monde entier. C'est une joie pour moi de sentir cette diversité des réalités qui est, en même temps, une grande

richesse pour nous. La collaboration avec les autres services de la maison généralice ranime et renforce cet enthousiasme que nous sommes tous au service de la même Société et que nous pouvons nous soutenir et nous encourager quand nos charges deviennent lourdes. Nous travaillons souvent en « chaîne » ; c'est une émulation de voir que chaque maillon de la chaîne exécute sa part. Après avoir travaillé en paroisse, dans la formation et l'enseignement, je me sens enrichi par ce service que je rends avec joie à notre Société. Je reçois plus que je ne donne des confrères et des personnes que je rencontre dans le cadre de mon travail ici à Rome.



Odon Kipili Manda

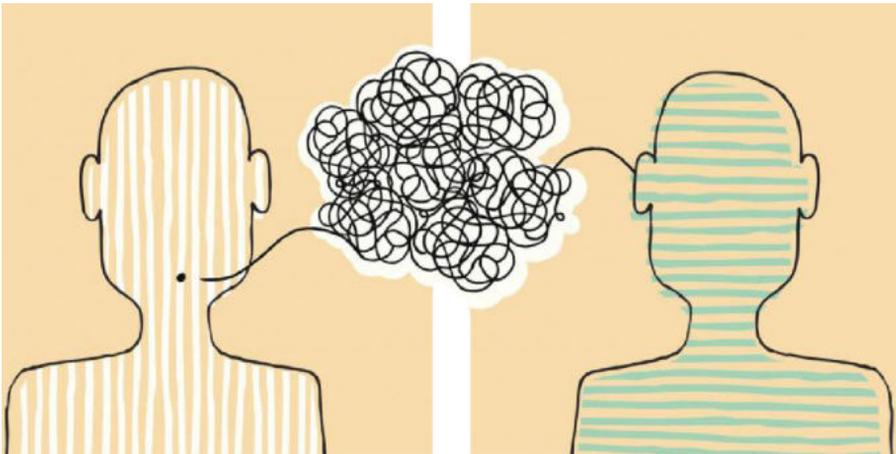
Traduttore traditore?

- Service de Traduction -

“*Traduttore traditore*” disent les Italiens. Je commence mon partage par une anecdote datant du temps colonial dans mon pays, le Burkina Faso, ex Haute-Volta. Un commandant de cercle comme on l’appelait à l’époque (préfet), qui était bien sûr Français et qui voulait s’adresser à la population d’un village donné, eut recours à l’interprétariat d’un ancien combattant (tirailleur sénégalais) dont le français laissait à désirer. Tout allait bien lorsque les femmes présentes commencèrent à quitter leur pagne. Surpris, le commandant s’arrêta pour demander à son interprète ce qui se passait. La vérité

était que l’interprète en faisant l’amalgame entre certains homophones moaga et français a traduit « qu’est-ce qu’il y a ? » par : « que les femmes enlèvent leur pagne ou se dénudent ».

Cette anecdote nous introduit dans le premier point de mon expérience comme traducteur. Je ne pense pas, jusque-là, m’être écarté si largement de l’intention de mon vis-à-vis, mais le plus grand défi comme traducteur est de pouvoir cerner véritablement l’intention profonde du texte ou du message qui est devant soi. Pour mon cas, lorsque l’auteur est devant moi





(membre du Conseil général ou des services généraux), c'est très facile : je vais le questionner en cas de doute ou d'incompréhension devant le texte que je dois traduire. Mais lorsque le confrère en question se trouve à des milliers de kilomètres, comme les auteurs d'articles du Petit Écho par exemple, ce n'est pas si évident.

Voilà tout le défi de la communication et de la traduction car ce qui est très clair pour l'un, ne l'est pas forcément pour l'autre. J'ai pour habitude de demander aux confrères de ne pas me mettre sous pression pour traduire. J'ai besoin qu'on me laisse le temps de lire à maintes reprises le texte original, puis revenir plusieurs fois sur ma propre compréhension et traduction du texte. Et là, je me rends compte qu'il y a des nuances à res-

pecter ou à reformuler car je dois respecter la subtilité des deux langues (anglais et français) et, pour ce faire, je n'ai pas peur d'avoir recours à Steve, mon collègue anglophone, ou à un autre confrère dont la maîtrise de la langue est avérée.

Bien comprendre

C'est connu qu'il est plus facile de construire une nouvelle maison que de rénover une ancienne. Dans ma mission de traducteur, il m'arrive de corriger un texte originalement écrit en français. Là aussi il y a un défi, car nul ne se sent heureux lorsque pour soi-disant corriger ou relire son texte, il se retrouve avec un texte retourné avec des griffes et corrections en rouge. J'imagine que cela peut être frustrant. Une fois de plus, il n'est



pas évident que moi, comme traducteur, je comprenne le texte devant moi comme l'auteur, pour une raison de sémantique littéraire, de pensée subjective, etc. En cas de doute, je me réfère à l'auteur ou, le cas échéant, j'essaie d'avoir d'autres avis sur l'une ou l'autre tournure en français.

N'oublions pas que le français évolue d'année en année et que l'académie française fait des 'aggiornamento' sur la grammaire et les expressions ; j'essaie de temps en temps de suivre des cours sur YouTube pour être à la page. En effet, comme le dit si bien Andrew Grove, « la qualité de notre communication est déterminée non par la manière dont nous disons les choses, mais par la manière dont elles sont comprises ».

Avec humilité

Au demeurant, dans la mission de traduction, mon travail est de donner à la Société des textes officiels en français, qui respectent l'esprit et la lettre du texte original, de corriger certains textes originaux en français, voire de rédiger des textes moi-même. Aussi, pour moi, le plus important,

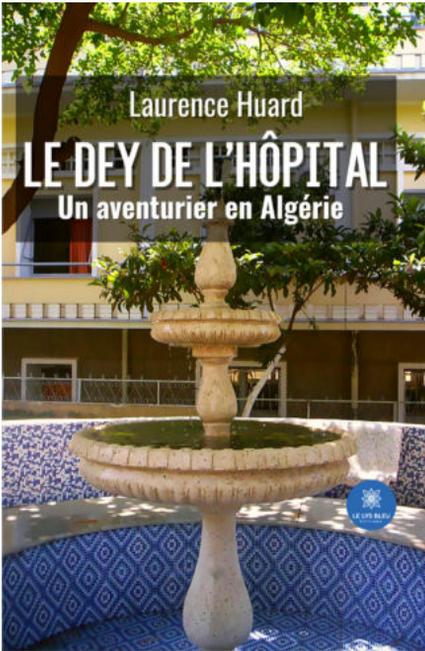
c'est de rester humble : oui, humilité de savoir que je ne suis pas là pour faire dire à autrui ce que je veux, humilité de savoir que je dois toujours m'améliorer dans la compréhension du vrai contenu du message, car je ne suis pas l'autre (dont le fond du message doit être respecté) et, enfin, humilité de savoir, surtout si j'écris un rapport, me mettre à ma place en ne faisant pas dire à l'auteur ce qu'il n'a pas écrit ou dit. J'essaye d'entrer dans sa peau si je peux parler ainsi, pour comprendre ce qu'il veut communiquer.

« La chose la plus importante en communication, c'est d'entendre ce qui n'est pas dit », Peter Drucker



Jean Paul Windbarka Guibila

Laurence Huard, SMNDA, *Le Dey de l'Hôpital. Un aventurier en Algérie*, Éditions Le Lys bleu 2022, 288 pages,



Dans le Dey de l'Hôpital, j'essaie de témoigner de la vie d'hommes et de femmes partis à l'aventure loin de chez eux. La réalité de la migration humaine est venue vers moi d'abord en Mauritanie, puis en Algérie.

En Mauritanie, nous partageons les bancs de l'église, les marches dans le désert, la vie en communauté chrétienne. Hommes et

femmes venus d'ailleurs, notre exil facilitait les partages. Leurs récits et leurs rêves parvenaient à nos oreilles étonnées, bouleversées, admiratives. Parfois bardés de diplômes, d'autre fois un peu perdus, ou encore à la poursuite d'un El Dorado, d'une chimère, d'un mirage européen, tous avaient une énergie et une force de vie incroyable.

En Algérie, je fus envoyée comme infirmière dans une association au service des migrants. J'accompagnais les femmes enceintes vers les maternités, les enfants en pédiatrie, les hommes trop souvent en infectiologie. C'est là que j'ai rencontré Samuel (non d'emprunt). Sa longue hospitalisation fut une lutte pour la vie et contre le destin implacable qui rongait son corps.

Avec lui et après lui, tant d'autres patients vont venir dans cet hôpital où se situe l'intrigue du roman. Patients qu'avec Caritas Algérie nous allons suivre, encourager, parfois enterrer. Avec eux je vais aussi découvrir l'ouverture et



la bonté des soignants algériens, leur passion pour un métier difficile à exercer, trop souvent sans moyens.

Je me devais de redonner vie aux récits des uns et des autres, de dire la puissance qui se dégage de leur aspiration à une vie meilleure. Alors j'ai fait ce que je sais le mieux faire, je crois, écrire, inventer une fiction à partir du réel entrevu pour témoigner. Le Dey de l'Hôpital, évoque un personnage troublant et attachant, né au Cameroun, ou ailleurs. Tant de mois passés dans le service infectieux lui donne une place à part, une reconnaissance de la part des soignants. Ils découvrent en lui quelqu'un de spécial, de sage et de confiance. Le jardin devient son domaine, rechute après rechute, il y promène ses doutes et son désir de vivre. Il en devient le Dey.

L'auteure, Laurence Huard, a vécu vingt ans sur le continent africain où elle exerçait comme infirmière dans la congrégation des Sœurs missionnaires de Notre-Dame d'Afrique. Aujourd'hui elle poursuit son chemin au Secours Catholique Caritas-France où elle continue à se laisser transformer par les gens qu'elle rencontre chaque jour. Le Dey de l'Hôpital est son premier roman.

Le livre est paru en janvier 2022.

Laurence Huard

<https://www.lysbleueditions.com/produit/le-dey-de-lhopital-un-aventurier-en-algerie/>

Livres et articles publiés par les confrères

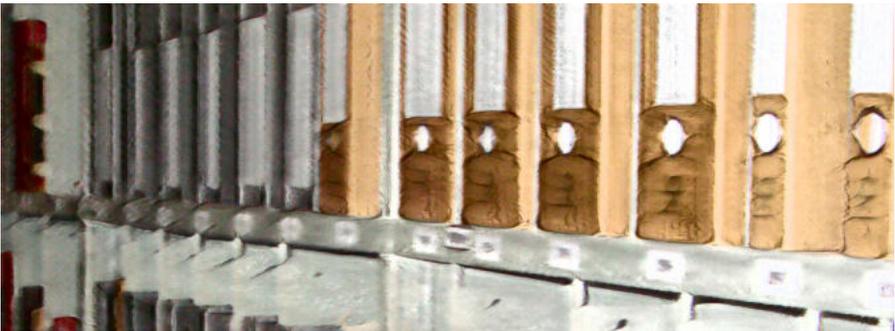
Jean Jacques Mukanga Sumaili, *La responsabilité éthique et ses implications politiques chez Emmanuel Levinas*, Éditions Pensées Africaines (EPA), Bukavu, 2022, 137 p.

Evans K. Chama, *Comment préparer mon mariage : un guide pour les fiancés*, Éditions Croix du salut, Chisinau, 2022, 60 p

Bernard Awazi Salumu, *Éthique philosophique et anthropologique de la sexualité humaine : une réflexion à la lumière de l'éthique catholique de la sexualité humaine*, Éditions Croix du salut, Chisinau, 2022, 138 p.

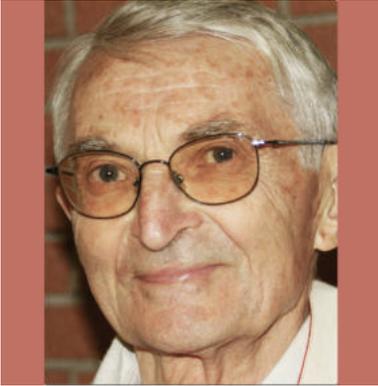
Bonaventure B. Gubazire, *A humanistic response to the problem of evil as gratuitous suffering through the lens of theism, Levinas' ethics of responsibility and the African concept of ubuntu*, University of San Carlos, Cebu City, 2020, 285 p.

L'archiviste



Luciano Colombo

1927 - 2021



Né à:	Dolzago, Italie le 08/11/1927
An. Spi:	Gattinara, Italie le 14/09/1944
Serment:	Carthage, Tunisie le 19/03/1951
Ordination:	Thibar, Tunisie le 27/06/1951
Décédé à:	Treviglio, Italie le 31/07/2021

Le père Luciano Colombo dans sa longue vie, 93 ans, a vécu trois expériences bien distinctes : l'enseignement dans nos maisons de formation, la mission en Tunisie et la longue période de repos, due à ses problèmes de santé.

Formation

Luciano est né le 8 novembre 1927 à Dolzago, dans le diocèse de Milan. Il est le seul enfant de sa famille. A l'âge de 11 ans, il demande de rentrer au petit séminaire de Venegono. Il y passe les 7 premières années d'études secondaires.

Le passage d'un Père Blanc lui fait découvrir la vie missionnaire. Il en est conquis. Il en parle à ses

supérieurs qui l'aident à y réfléchir et qui, vu son insistance, lui donnent la permission de rejoindre notre institut missionnaire.

Le recteur du séminaire, l'abbé Giovanni Colombo, plus tard archevêque de Milan et cardinal, dans la lettre de présentation de Luciano aux Père Blancs, s'exprime ainsi : « Jeune excellent à tous points de vue : piété sincère, intelligence ouverte, caractère docile ». Luciano se déplace chez les Pères Blancs à Parella (Turin) et termine brillamment ses études secondaires par le bac d'Etat.

C'était en 1944, en pleine guerre. Les relations entre l'Italie et la Maison Mère de Maison-Car-

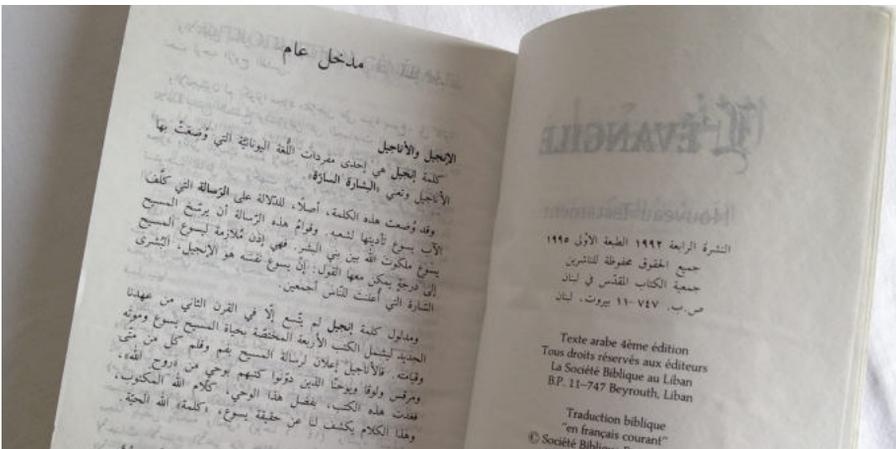
rée sont coupées. La province italienne se trouve dans la nécessité d'organiser un noviciat à Gattinara (Vercelli) et un scolasticat à Parella, Luciano fait son noviciat en 44-45, puis passe à Parella pour la première année de théologie. En 1947, les portes se rouvrent. Tous les scolastiques italiens, une bonne vingtaine, s'embarquent à Marseille et font voile vers l'Algérie.

Luciano passe une année à Carthage, puis part à Thibar où il achève la théologie. Les rapports de ses formateurs sont élogieux. Voilà ce qu'écrivit le père Brel, enseignant de morale : « Bonne intelligence, claire et ordonnée... le jugement est droit. La volonté semble forte... se dévoue facilement à tous les travaux... sujet dévoué, délicat, surnaturel ». Pour la pre-

mière fois cependant, on signale des problèmes de santé : « Il n'est pas robuste. Il souffre de l'estomac, ce qui ne lui permet pas de s'alimenter normalement... Il a des maux de tête ». Il souffrira toute sa vie de ces maux. Il prononce son serment le 19 mars 1951 à Carthage et reçoit en même temps le diaconat. L'ordination au presbytérat a lieu, à Thibar, le 27 juin 1951.

Enseignant

Sa première nomination est au séminaire de Parella où se trouvent les classes du secondaire. A l'enseignement s'ajoute la fréquentation de l'université de Turin, où il prépare un doctorat en langues classiques. Parmi ses professeurs, il rencontre un prêtre qui sera son



Évangile en arabe



directeur de thèse et qui deviendra plus tard archevêque de Turin et cardinal. Histoire parallèle à celle du petit séminaire !

Luciano aime se dévouer à l'enseignement ; il le prépare toujours avec soin et le donne avec un style pédagogique remarquable. Ce n'était pas toujours facile. A l'époque la voie obligée pour la prêtrise était la branche classique du lycée qui donnait bien de l'espace à l'histoire de la philo et aux sciences, mais qui privilégiait surtout le grec et le latin. Ceux qui n'étaient pas doués pour les langues avaient bien de la peine à suivre. Le père savait en tenir compte et mettait toutes ses capacités à les aider. Celui qui écrit a suivi ses cours : possédant bien la matière, il savait la communiquer et la faire aimer.

En 1952, les Pères Blancs italiens ouvrent un deuxième lycée à Treviglio (Bergamo) et quelques années après un autre à Gargagnago (Verona). C'est toujours Luciano qui est appelé à lancer et organiser les études et au-delà, à prêter main forte au supérieur et aux confrères dans la formation. Le père Bosa, provincial en 1965, résume ainsi cette période de la vie d'enseignement de Luciano : « Bon professeur

et bon animateur des jeunes... Sociable, de manières simples et directes, gai en communauté, quelquefois a des réactions assez vives ; on dirait qu'il domine à peine son impulsivité ». La santé est encore le point délicat. Aux problèmes d'estomac s'ajoute l'arthrose au dos qui lui demandera une intervention chirurgicale.

Missionnaire en Tunisie

Luciano a 38 ans. Il demande et obtient le désiré départ pour l'Afrique. Il est nommé en Tunisie. Il passe deux années dans la capitale et une année à Thibar, dans l'ancien scolasticat dei Pères Blancs, où se trouve désormais une école d'agriculture pour jeunes Tunisiens. Mais c'est un intellectuel et un missionnaire zélé, il ne peut pas se contenter du français et d'un peu de dialectal tunisien pour ses contacts : il demande alors de pouvoir faire des études d'arabe classique au Pisai à Rome : « J'ai besoin, confiait-il à des amis, d'une immersion profonde dans la culture arabo-islamique ».

En 1968, il est à Rome, heureux. Mais le problème santé resurgit et il se trouve dans la nécessité d'abandonner les cours. Il passe alors à la Maison généralice, où il se fait soigner ; tant bien que mal, il



cherche à continuer l'étude de l'arabe. Épuisé, il rentre en famille pour quelques mois de convalescence en 1970. Il y a du mieux dans sa santé et il décide de rentrer à Rome pour reprendre les études d'arabe.

Au début 1971, il doit une fois de plus jeter l'éponge. On lui accorde alors une année entière de repos en Italie dans notre séminaire de Gargagnago, où il avait enseigné trois ans. Cette période dans un milieu tranquille et accueillant lui permet de refaire ses forces. Au bout, il se sent prêt à reprendre le chemin de Tunisie. Il y restera jusqu'en 2005.

En 1972, il est nommé à Gafsa dans le sud du pays. Il est seul, sans communauté. Son ministère consiste surtout dans l'animation de trois groupes de religieuses : les Franciscaines Missionnaires de Marie, les Sœurs Blanches de Sidi Bou Zid, ainsi que les Petites Sœurs du père Charles de Foucauld. Il se déplace beaucoup pour les visiter. Ces trois communautés avaient demandé de pouvoir compter sur la présence d'un aumônier pour rester. Quand elles se réunissent à Sfax, il est leur animateur. En même temps il garde un bon contact avec les milieux tunisiens où il comptait

beaucoup d'amis. Mais la maladie se met encore une fois en travers. Il lui faut quitter Gafsa pour Sousse en 1980.

Il y retrouve une communauté Pères Blancs et un milieu tout nouveau. Voilà comment il parle de ce changement dans une lettre adressée au provincial d'Italie : « Je suis en train de m'habituer à ce nouveau régime de vie, bien différent de celui que j'ai connu à Gafsa. Là, j'avais l'impression d'être un animal en pleine liberté, parce que j'étais seul et parce que la ville était petite. Ici, il y a plus de gens et il y a beaucoup de touristes qui, les dimanches matins, remplissent l'église. Pendant la semaine, il y a pas mal de rencontres qui freinent mon désir de grandes randonnées, comme au sud. Mais tout doucement je suis en train de m'habituer... »

Son ministère est maintenant surtout tourné vers les touristes, parmi lesquels les Italiens sont particulièrement nombreux, et vers les étudiants subsahariens boursiers de la Tunisie. Certains d'entre eux sont chrétiens. Dans ce milieu, l'ancien professeur ressort toutes ses capacités et l'esprit d'accueil d'antan. Les jeunes le suivent et un petit nombre demandent le bap-



tême. C'est une grande joie pour lui. En 2001, malade, il doit partir pour une année en Italie. Fin 2001, il peut rentrer à Sousse et continuer son ministère. Il le termine à Tunis où il passe sa dernière année de présence en Afrique.

La retraite

De retour en Italie, il est accueilli à Treviglio. La santé est compromise ; il ne peut sortir que rarement. Heureusement, dans la paroisse proche de la maison, s'ouvre une école biblique. Il y participe volontiers et trouve dans ce milieu de belles amitiés qui dureront pendant tout son séjour à Treviglio.

Mais la maladie va de l'avant. A tout ce qu'il avait déjà, s'ajoute le fléchissement de la colonne ver-

tébrale qui le fait marcher plié en deux. A partir de 2019, il doit garder sa chambre.

Le missionnaire courageux, l'homme du devoir, est arrivé au bout de ses fatigues. Quand il quitte sa chambre pour une maison de repos protégée, sur sa table de travail, il y encore son évangile en arabe, signe de son attachement à sa vocation et au monde musulman où il a passé tant d'années. Il quitte ce monde le 31 juillet 2021. Requiescat !

Aldo Giannasi

Wim Wouters 1936 - 2021



Né à:	Schijndel, Pays-Bas le 22/06/1936
An. Spi:	's-Heerenberg, Pays-Bas le 07/09/1957
Serment:	Totteridge, Royaume-Uni le 11/07/1961
Ordination:	Breda, Pays-Bas le 29/06/1962
Décédé à:	Horn, Pays-Bas le 06/02/2021

Wim est né à Schijndel, le 22 juin 1936. En vue de devenir missionnaire, il a reçu sa formation à Sterksel, Santpoort, Saint-Charles près de Boxtel, 's-Heerenberg, Totteridge, en Angleterre, où il a prêté serment le 11 juillet 1961 ; il a été ordonné à Breda le 29 juin 1962. Deux frères de son père, Antoon († 1965) et Harry († 1989), étaient également Missionnaires d'Afrique, ainsi que son frère Christian († 1991), son aîné de trois ans.

Wim avait un jugement sûr, savait ce qu'il voulait et suivait souvent sa propre voie sans se décourager, tout en prenant des décisions difficiles et en ouvrant de nouvelles voies. Il avait un franc-parler, vou-

lait prévoir et arranger les choses ; c'était un travailleur acharné. Dès l'enfance, il s'est attaché à créer une bonne atmosphère dans la communauté, toujours prêt à rendre service, tout à fait sociable et agréable. C'était un homme aux intérêts variés, un observateur avisé et convaincu de l'importance de l'aspect socioculturel du travail pastoral.

Wim fut plutôt déçu de sa première affectation qui l'amena à notre petit séminaire de Santpoort, où il supervisait les étudiants pendant leurs études et leurs loisirs. En 1968, il a finalement pu se préparer à partir en Afrique. C'est précisément à cette époque qu'un grand bouleversement eut lieu dans



la pensée missionnaire, certains le déclarant “fou” de vouloir encore aller en Afrique ! Mais cela ne le découragea pas !

Départ en Zambie

En août 1968, Wim part pour le diocèse de Mansa en Zambie. Il commence à Lufubu, paroisse comportant 18 communautés villageoises. Deux fois par semaine, il se rend à l'école secondaire protestante, à 25 km de distance ; il visite également un camp de lépreux dans le voisinage de l'école. Il accorde une grande importance au travail pastoral et à la formation des responsables laïcs, ce qui exige un travail acharné et beaucoup de dialogue. Il écrit en 1971 : “un membre du clan Wouters a l'habitude d'utiliser sa bouche quotidiennement et beaucoup” !

En août 1972, il devient directeur du Centre de formation des catéchistes à Bahati. En 2011, il décrit cette période comme “une belle époque”. En plus de la formation des catéchistes et de leurs épouses, il commence un cours de Bible par correspondance auquel participent environ 400 adultes de toutes les paroisses du diocèse. Entre-temps, il aide la paroisse de Mansa, puis celle de Samfya. Il est aussi membre du Sénat des prêtres du

diocèse. Concernant les opportunités et les besoins de la situation, les idées de Wim sont régulièrement en avance sur celles de ses confrères. Cela pose parfois des problèmes de communication. Dès qu'il en prend conscience, il essaie de les résoudre.

Pour permettre aux catéchistes en formation d'acquérir de l'expérience dans le travail paroissial, Lubwe était mieux situé. Wim y construit un nouveau centre, où ils emménagent en juillet 1977. Il écrira plus tard : “C'est là que j'ai commencé les meilleures années de ma vie. Dans cette région, Livingstone pensait avoir découvert les sources du Nil. Les catéchistes venaient avec femme et enfants, recevaient un vélo et se rendaient chaque week-end dans une communauté villageoise pour un travail de terrain. Je me rendais moi-même dans les communautés des villages du centre. En mars 1982, je suis devenu l'économiste du diocèse”.

Mission aux Pays-Bas

En août 1982, Wim est appelé aux Pays-Bas comme assistant provincial. A cette époque, il y a des tensions entre les confrères progressistes et les confrères plus conservateurs, même dans sa propre



communauté. Il passe beaucoup de temps à visiter les parents des confrères, les confrères en congé et ceux qui vivent dans la “diaspora”. Mettant à profit son expérience africaine, il se consacre également au renouveau de l’Eglise et au développement de la communauté dans toutes sortes de groupes et de réunions, en participant ou en donnant des conférences. Il aimait utiliser des mots et des images un peu difficiles pour provoquer des réactions.

Il commence également à participer à des week-ends de rencontres de mariage et à les animer avec des couples mariés. Lorsqu’il se retire en juin 2010, il avait contribué au lancement de ces weekends de rencontre matrimoniale au Surinam, puis avait emmené cette pratique avec lui en Zambie, et de là dans 9 autres pays africains. Pendant 5 ans, il est encore membre de son Conseil mondial et visite l’île Maurice, le Mexique, les Etats-Unis, le Canada, les Philippines, la Nouvelle-Zélande et 8 pays d’Europe !

En 1986, notre foyer pour personnes âgées déménage d’Esch, près de Boxtel, à Heythuysen, non seulement les vivants, mais aussi nos “ancêtres” qui y sont ré-enterrés. Wim est le porte-parole auprès

de la presse. Le quotidien national “De Telegraaf” utilise comme titre : “Les Pères Blancs se déplacent, et leurs défunts se déplacent avec eux”. Un autre journal titre : “Il y a des géants parmi eux !”

Retour en Zambie

Le 2 octobre 1988, Wim retourne en Zambie comme directeur du Centre culturel et linguistique d’Ilondola pour l’initiation des nouveaux arrivants. La première année, ils sont 15, originaires de 4 continents et de 9 nationalités. Pendant ses moments libres, il aime s’asseoir sur les pas de porte pour discuter avec les passants ; le dimanche, il va dans les villages. Wim est convaincu que l’idéal missionnaire est la rencontre de 2 cultures sur un pied d’égalité, et non la conversion en premier lieu. En conséquence, un missionnaire ne peut pas prêcher l’évangile de manière routinière et être un observateur non impliqué dans la culture et l’anthropologie ; ce sont lui et les gens qui inculturent le message de Jésus. En 1989, Wim devient également aumônier national pour « Marriage Encounter » (rencontre des couples mariés). Le 6 avril 1992, le supérieur régional écrit : “Il fait un excellent travail, tant pour l’étude de la langue que



pour l'initiation des étudiants au contexte zambien”.

Le 4 novembre 1994, Wim est nommé curé de la paroisse du Régiment à Lusaka ; celle-ci compte 100.000 habitants dont 10 % de catholiques. Dans son travail pastoral, il s'implique dans le travail social pour les jeunes. Sous la responsabilité du conseil paroissial, il lance une école primaire de 4 ans pour les enfants ne pouvant pas aller à l'école nationale, et pour les jeunes plus âgés, une école technique pour les “compétences techniques vitales selon Jn 10, 10”, cours de 6 mois. Pour assurer leur autonomie, ces écoles louent leurs bâtiments pour des sessions spirituelles et vendent des briques de terre pressée. Wim est aussi membre du Conseil régional en Zambie, et également doyen. Avec « Mariage-Encounter » en plus, il a une vie bien remplie.

Retour aux Pays-Bas

Le 30 juin 2006, Wim part définitivement pour les Pays-Bas. Déjà en février, l'archevêque lui avait envoyé une lettre de remerciement chaleureuse : après avoir énuméré la liste des activités de Wim, il continuait : “Je peux continuer encore et encore... Je vous remercie pour ce que vous êtes et

ce que vous avez été et fait”. Plus tard, il est venu le remercier personnellement.

La même année, Wim accepte d'être nommé curé de Lage Mierde où il restera 8 ans. La paroisse dessert 3 villages. A l'occasion de son jubilé d'or, Wim écrit : “Jusqu'en juin 2006, j'ai vécu en Zambie avec beaucoup de plaisir et d'estime de la part de la population et pour elle. Je fais à Lage Mierde ce que j'ai fait toute ma vie. La culture, les coutumes et les habitudes sont si différentes ici que je les apprends : donner la main ou non, appeler quelqu'un par son prénom ou son surnom. La liturgie est moins spontanée. J'apprends le “néerlandais paroissial” : quelque part entre le dialecte local et le néerlandais standard”.

Durant toute sa vie, Wim a essayé de s'intégrer dans les situations locales et de trouver de nouvelles expressions pour des concepts compliqués. Il écrit en juin 2013 : “On dit de nos jours que la mission est une question de rencontre et de dialogue. En tant que missionnaires, nous sommes habitués à trouver des expressions adaptées aux gens pour des mots et des concepts compliqués. Dans la langue locale, il faut revêtir des



mots inhabituels d'un nouveau manteau, à moins que, par confort ou par paresse, on n'utilise simplement l'anglais. C'est ce que je fais actuellement dans mes trois villages, avec les mots compliqués de la bible et de la liturgie... Le dialogue devient alors : écouter attentivement et exprimer clairement ce que l'on veut dire. La rencontre devient : aller visiter, écouter davantage, faire un peu d'humour et beaucoup d'affirmation... L'Afrique reste continuellement dans mon esprit”.

S'étant habitué à la vision plus ouverte et large de l'église en Zambie, il trouve difficile de faire du travail pastoral dans la vision plus confinée et limitée de l'Eglise aux Pays-Bas, mais il se lance à fond.

Le 16 avril 2013, il accepte de remplacer le supérieur de secteur jusqu'à la fin du mois de juin 2014. Le 1er juillet 2014, il est nommé supérieur de secteur. Il fait la navette entre la paroisse et les M. Afr. Le 31 décembre 2014, il remet la paroisse, et déménage à la maison de secteur à Dongen. Le 6 avril 2016, il déménage à Heythuysen, et donc son bureau. A sa demande, il est déchargé de sa fonction le 1er juillet 2016.

Dans le courant de l'année 2019, il devient de plus en plus distrait, au point qu'il a besoin de soins qu'il ne peut recevoir à Saint-Charles ; le 22 mai, il part pour la maison de repos “Hornerheide”, où il s'est rapidement senti chez lui.

A la mi-janvier 2021, Wim commence à faiblir ; le 2 février, il reçoit le sacrement des malades ; le 6 février, il meurt paisiblement dans sa chambre. Le 12 février 2021, nous avons pris congé de lui dans la chapelle de Saint-Charles à Heythuysen, et l'avons enterré dans notre cimetière.

L'aspect de Jésus que Wim a mis en évidence dans sa vie est le suivant : “Jésus interrogeait souvent ses auditeurs et ses disciples pour les aider à penser par eux-mêmes” (Mc 8, 29).

Marien van den Eijnden
et
Jozef de Bekker



Table des matières 2022

ÉDITORIAL

- 3 **ROME** Pour commencer : la PAO, *Martin Grenier*,
Assistant général.
- 67 **ROME** La fille ainée, *Didier Sawadogo*, Assistant général.
- 131 **ROME** La PAC : une option prophétique, *Didier Sawadogo*,
Assistant général.
- 195 **ROME** « Ayant entendu la Parole avec un cœur noble et
généreux, ils la retiennent et portent du fruit par leur
constance », *Martin Grenier*, Assistant général.
- 259 **ROME** L'avenir entre les mains aimantes de notre Dieu,
Francis Barnes, Assistant général.
- 323 **ROME** Missionnaires une fois, missionnaires, toujours !
Ignatius Anipu, Assistant général.
- 387 **ROME** Visages de la mission au Maghreb, *Ignatius Anipu*.
- 451 **ROME** Cardinal Richard K. Baawobr, Mafr (1959 – 2022),
Stanley Lubungo, Supérieur général.
- 515 **ROME** L'Esprit nous appelle à vivre aujourd'hui.
Saurions-nous l'écouter ? *Anselme Tarpaga*,
Assistant général.
- 579 **ROME** Le bon mil n'arrive pas à l'aire de battage, son grain est
consommé avant, *Stanley Lubungo*, Supérieur général.

CONSEIL GÉNÉRAL

- 135 **ROME** Communiqué officiel, *André-L Simonart*,
Secrétaire général.
- 136 **ROME** Premières nominations de confrères – 2022,
Robert B. Tebri, Secrétaire à la formation initiale.
- 263 **ROME** Première nomination des confrères, *Robert B. Tebri*
Secrétaire à la formation initiale.
- 326 **ROME** Nominations 2022 – 1
André-Léon Simonart, Secrétaire général.
- 455 **ROME** Nominations 2022 – 2
André-Léon Simonart, Secrétaire général.
- 456 **ROME** Statistiques de tous les centres de formation, nombres
et nations, 2022-2023, *Robert B. Tebri*,
Secrétaire à la formation initiale.



FORMATION

- 137 **ROME** Lettre du Secrétaire à la formation initiale aux candidats,
Robert B. Tebri Secrétaire à la formation initiale.

LA SOCIÉTÉ

- 8 **ROME** Jubilaires 2022, *Odon Kipili*, Secrétaire Administratif
71 **ROME** Statistiques Annuelles, *Odon Kipili*,
Secrétaire administratif.

LA MISSION

- 14 **PAO** J'ai vu naître la PAO, *Alain Fontaine*.
20 **PAO** La communauté de Hamdallaye, Bamako, .
Pascal Kapilimba.
24 **PAO** La paroisse de Saint-Jean XXIII à Ouagadougou
Kitha Paul Makambi.
27 **PAO** Nous avons reçu un héritage, *Pawel Hulecki*
31 **PAO** Une communauté au cœur d'une ville légendaire
Bruno Ssennyondo.
74 **EAP** Je suis humain, et toute injustice envers les autres
me blesse, *Josephat Diyuo*.
78 **EAP** La vie à la maison de formation Lavigerie à Jinja,
Ouganda, *Noel Kindo*.
82 **EAP** La propédeutique de Mbezi, *Charles Nikiema*.
86 **EAP** Mon ministère au centre de jeunesse catholique
de Mbeya, *Jean-Paul Munyaneza*.
90 **EAP** Une année de grâce avec Saint Joseph dans la
paroisse de Nzovwe, *Francis K. Thairu*.
95 **EAP** Une belle coïncidence, *Dakiye Berthrand*.
98 **EAP** Le projet Arua, Le zèle du service parmi les réfugiés,
Rodgers Mwansa.
143 **PAC** Au pays des mille collines, *Simplice Traore*.
147 **PAC** Bukavu, la maison provinciale, *Pierre Petitfour*.
151 **PAC** La communauté de Kisenso, *Paschal Bapuhoh*.
155 **PAC** Notre engagement missionnaire à Goma,
Jean-Noël Baraka.
159 **PAC** Une Église qui cherche à rayonner par la famille,
Evans K. Chama.
163 **PAC** Les Missionnaires d'Afriques au Burundi,
Jean Bosco Ntihebuwayo.
198 **GhN** Une voix rouillée *Piet de Bekker*



- 202 **GhN** Mon expérience avec les Frères Maristes (fms)
John C. Mubanga.
- 209 **GhN** A la découverte de la vie quotidienne dans la
communauté de Wa, Lavigerie House
Gaspard Cirimwami.
- 214 **GhN** Nakpanduri, mon premier "amour", *Venant Bukuru.*
- 218 **GhN** Le projet Minna au Nigeria, réalisation d'un rêve
de la Société, *Dago do Rosario Estima.*
- 222 **GhN** L'identité missionnaire est au cœur d'une vie
missionnaire épanouie, Ibadan Nigeria,
Emmanuel Chishala Mambwe
- 226 **GhN** La joie de servir comme formateur et enseignant à
Ejisu-Ghana, *Bonaventure Gubazire*
- 231 **GhN** Et si la société me demandait quelque chose en retour ?
Paluku N. Hilaire
- 264 **AMS** Le Centre Afrika de Montréal, *Serge St-Arneault.*
- 268 **AMS** Y a-t-il de quoi s'émerveiller au Mexique ?
Dieudonné Rizinde Mahirwe.
- 272 **AMS** La vie communautaire dynamise notre témoignage
évangélique dans la mission, *Emmanuel Barongo.*
- 279 **AMS** Mon expérience dans le secteur des États-Unis,
Antonio Koffi.
- 283 **AMS** Vous serez mes témoins, *Barthelemy Bazemo.*
- 328 **PEP** Les signes des temps, *Agustín Arteche Gorostegui.*
- 332 **PEP** Quand on a la foi, on fait confiance ! *Yvo Wellens.*
- 336 **PEP** La mission continue - Suisse, *Raphaël Deillon.*
- 340 **PEP** Nous vivons notre présent avec réalisme et beaucoup
de joie, *Jozef de Bekker.*
- 344 **PEP** Notre charisme pousse à nouveau dans un monde
nouveau, *Stephen Beru.*
- 348 **PEP** Notre rôle est d'être des témoins de l'amour de Dieu
pour tous, *Anand Kujur.*
- 352 **PEP** Nous sommes là pour les aider à découvrir la beauté
de l'appel missionnaire, *Pawel Mazurek.*
- 357 **PEP** De nombreux appels missionnaires, *William Crombie.*
- 360 **PEP** Pour renforcer notre esprit de corps,
Moussa Serge Traore.
- 390 **Mgh** Bibliothèque Le Figuier, *Vincent Kyererezi.*
- 393 **Mgh** Un nom pas méconnu dans la société, *Philippe Dakon.*
- 397 **Mgh** Nous sommes serviteurs de l'amour fraternel
René Mounkoro.



- 400 **Mgh** La vie dans un monde musulman a transformé ma foi
Patrick Leboulenger.
- 403 **Mgh** Vie missionnaire en évolution, *Simon Amy Gomah.*
- 458 **SAP** Découvrir la vie quotidienne à Dombe, Mozambique,
Pascal Mare.
- 462 **SAP** Les béatitudes - la compréhension de
Jésus contextualisée, Malawi, *James Ngahy.*
- 468 **SAP** Ma mission au Zululand, Afrique du Sud,
Akkarapattialal Saju.
- 474 **SAP** Athlétisme missionnaire dans mon premier pays
de mission, Malawi, *Marcellin Mubalama.*
- 478 **SAP** Semer les graines, Malawi, *Brendan O'Shea*
- 482 **SAP** Paroisse Saint-Denis Ssebuggwawo, Malawi,
Pawel Michal Patyk.
- 486 **SAP** La paroisse Saint-Thomas, Malawi, *Thomas Pouya.*
- 490 **SAP** La paroisse Saint-Pierre de Serenje, Zambie,
Camille Konkobo.
- 517 **EPO** Notre présence à Sainte-Anne, Israël, *Frans Bouwen.*
- 522 **SOA** Ma vie d'étudiant à Cebu, Philippines,
Joseph Kamwanga.
- 527 **EPO** Le défi d'un Musée de Site aujourd'hui, Israël,
Pol Vonck.
- 583 **GMG** Pour une société humaine meilleure et harmonieuse,
Prosper Harelimana. Coordinateur de JPIC/RD.
- 587 **GMG** À quoi ressemble le travail d'un secrétaire à la
formation initiale ?
Bob Tebri, Secrétaire à la formation Iniciale.
- 591 **GMG** Un ministère au service de la Société,
John Itaru. Économiste général.
- 595 **GMG** Le trésor de notre Société,
Dominique Arnould, Archiviste.
- 600 **GMG** Un monde de plus en plus numérique,
Salvador Muñoz-Ledo, Service de communications.
- 605 **GMG** Un Apostolat Nouveau ? *Jean Lamonde,* Bibliothécaire.
- 609 **GMG** Le rôle du supérieur,
Guy Theunis, Supérieur de la Maison généralice.
- 613 **GMG** Suis-je moins missionnaire dans ce bureau ?
Odon Kipili Manda , Secrétaire administratif.
- 617 **GMG** Traduttore traditore? *Jean Paul Windbarka Guibila,*
Service de Traduction.



FORUM

- 35 **PEP** Lavigerie ; sept événements qui illustrent des aspects de son caractère, *Francis Nolan*.
- 235 **SAP** Pour une synodalité écologique intégrale : Communion, participation et mission, *Daniel P. Nana*
- 287 **MGH** Indulgences à Notre-Dame d'Afrique, *José Maria Cantal*.
- 290 **PEP** Culture et incarnation chez Charles de Foucauld, *+Claude Rault*.
- 364 **ROME** Le Chapitre général 2022 dans le Blog, *Pascal Kapilimba*.
- 407 **ROME** Le Cardinal Lavigerie et l'islam, *Piet Horsten*.
- 535 **PEP** Petite réflexion d'un vieux missionnaire d'Afrique, fils du cardinal Lavigerie, *Arvedo Godina*.
- 537 **PAC** « Les dieux sont tombés sur la tête », *Amorain Wayikpo*.
- 541 **PEP** Journée de Récollecion pour les Supérieurs de nos maisons pour confrères âgés, *Francis Barnes*.
- 548 **PEP** L'envoyé du pape François pour le dialogue et la paix au Bahreïn, *Michael P. O'Sullivan*.

LECTURES

- 168 **ROME** Jésus, l'homme de la rencontre de Claude Rault, *Guy Theunis*.
- 621 Laurence Huard, Le dey de l'hôpital, un aventurier en Algérie, *Laurence Huard, smnda*.

PUBLICATIONS

104, 419, 494, 551, 622.

R.I.P.

62, 127, 191, 255, 319, 382, 446, 510, 574, 639.



Table de notices biographiques 2022

48	Jacques Palasse	371	Guy Philippot
51	Paul Ryckelynck	375	Gaston Wiltgen
55	Stanislas de Jamblinne de Meux	378	Jean Devrièsère
58	Roger Bisson	420	Fernando Balduz Fernández
105	Germàn Arconada Del Valle	424	Aldo Marcello Giannasi
110	Jack Thora	429	Mgr Rémi Sainte-Marie
114	Richard Archambault	435	Guido Verbist
118	Georges Smith	438	Georges Benoît
123	Roger Labonté	442	Adolf Pottrick
169	Edwin Oduor Obare	495	Xavier Biernaux
173	Edward Brady	500	Eugen Zoller
179	René Dionne	503	Sergio Stefanni
183	Claude Galmiche	507	Michel Frayret
187	Philippe De Vestele	552	Josef Averagesch
239	Antonio Martínez Lopez	555	Cyprien Bouchard
245	Walter Seyfried	560	Jos Verdeyen
248	Armand Garneau	563	Gérard Guirauden
251	Victor Grégoire	567	Pierre Fédéralé
301	Frans Devillé	571	Piet Arts
305	Engelbert Degünther	623	Luciano Colombo
307	Henri Neveu	628	Wim Wouters
311	Josef Hochheimer		
314	Adrián Jimenez Segura		

Missionnaires d'Afrique

Père Louis-Philippe Girard du diocèse de Chicoutimi, Canada, décédé à Chicoutimi, Canada, le 18 janvier 2023 à l'âge de 98 ans dont 70 ans de vie missionnaire en Zambie et au Canada.

Soeurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique

Sr. Clara Vandepitte Entrée dans la Vie à Kortrijk, Belgique, le 2 janvier 2023 à l'âge de 95 ans dont 68 ans de vie religieuse missionnaire au Rwanda; au Burundi et en Belgique.

Sr. Sibbelina Veldman (Ansfrieda) Entrée dans la Vie à Boxtel, Pays-Bas, le 24 janvier 2023 à l'âge de 94 ans dont 64 ans de vie religieuse missionnaire en Tanzanie et aux Pays-Bas.



SOMMAIRE

ÉDITORIAL

- 579 **Rome** Le bon mil n'arrive pas à l'aire de battage, son grain est consommé avant, *Stanley Lubungo, Supérieur général.*

LA MISSION

- 583 **GMG** Pour une société humaine meilleure et harmonieuse, *Prosper Harelimana. Coordinateur de JPIC/RD*
- 587 **GMG** À quoi ressemble le travail d'un secrétaire à la formation initiale ? *Bob Tebri, Secrétaire à la formation initiale.*
- 591 **GMG** Un ministère au service de la Société, *John Itaru. Économe général.*
- 595 **GMG** Le trésor de notre Société, *Dominique Arnould, Archiviste.*
- 600 **GMG** Un monde de plus en plus numérique, *Salvador Muñoz Ledo, Service de communication.*
- 605 **GMG** Un Apostolat Nouveau ? *Jean Lamonde, Bibliothécaire.*
- 609 **GMG** Le rôle du supérieur, *Guy Theunis, Supérieur de la Maison généralice.*
- 613 **GMG** Suis-je moins missionnaire dans ce bureau ? *Odon Kipili Manda, Secrétaire administratif.*
- 617 **GMG** Tradutore traditore ? *Jean Paul Windbarka Guibila, Service de Traduction.*

LECTURES

- 620 Laurence Huard, Le dey de l'hôpital, un aventurier en Algérie, Laurence Huar, smnda.

PUBLICATIONS

- 622 Livres et articles publiés par les confrères.

NOTICES

- 623 Luciano Colombo 628 Wim Wouters

TABLES

- 633 Table des matières 2022
- 638 Tables de notices biographiques 2022.

R.I.P.

- 639 Confrères et Smnda décédés récemment.

